

LES TRADUCTIONS FRANÇAISES DU MISSEL ROMAIN

PRÉSENTATION GÉNÉRALE : FIDÉLITÉ ET DÉFICIENCES

« *Traduttore, traditore* » : on connaît le proverbe. La question est depuis longtemps posée à propos des traductions en français des textes latins du Missel romain. Cela remonte au moins aux environs de 1970. Comme on comprend la réflexion déjà ancienne du cardinal Decourtray, alors archevêque de Lyon et Primat des Gaules, affirmant qu'après 25 ans il serait temps de revoir ces traductions ! Mais par exemple on n'a pas encore osé toucher à certaines traductions regrettables du *Credo* ou du *Pater*¹. Pratiquement rien n'a bougé, sauf quelques retouches insignifiantes. D'où ce livre.

Nous voudrions ici réfléchir sur cette grave question. Ces lignes ne doivent pas jeter le trouble chez les fidèles, ni entretenir une sorte de nostalgie, ni laisser croire que l'on mettrait en doute la valeur de ce que certains appellent « la nouvelle messe ». Ce ne sont pas ergoteries de philologue, mais prise de conscience des enjeux, car *lex orandi, lex credendi*, c'est-à-dire que les formules de la prière liturgique ont un rapport direct et étroit avec la foi.

Nous rappellerons *d'abord quelques principes* qui doivent guider les traductions liturgiques à partir de l'original latin. Puis, dans des réflexions fragmentaires et forcément incomplètes, nous tâcherons de montrer les faiblesses - parfois à la limite de l'hérésie - du *texte*

¹ Nous reviendrons plus loin sur ces traductions.

français de l'actuel Ordinaire de la messe. Enfin nous étudierons *les quatre grandes Prières eucharistiques* (ou *Canons*). Rappelons, non sans humour, que le terme grec « *Kanôn* », signifie « règle fixe » !...

Nous faisons ce travail d'autant plus volontiers que nous possédons un fascicule donnant *l'Ordinaire de la messe en 8 langues* : latin, français, portugais, anglais, italien, espagnol, allemand, néerlandais². Et surtout nous avons hérité des notes si méticuleuses et si pertinentes de ce grand liturgiste, trop méconnu que fut le regretté chanoine André Rose, naguère Doyen du Chapitre cathédral de Namur. Il avait osé émettre des critiques, ce qui lui a valu quelques ennuis célèbres... Nous nous inspirons également des travaux de Bernard Botte, o.s.b. et Christine Mohrmann³. Nous nous appuyons sur le texte latin officiel⁴.

Les commentaires ne porteront évidemment que sur certains termes mis en italiques, les autres étant sans grande gravité. La présentation n'est pas innocente : faite sur *trois colonnes*, elle se contente de donner d'abord quelques extraits caractéristiques du texte latin authentique, puis une traduction française la plus fidèle possible et enfin la traduction officielle figurant dans nos missels actuels. Il suffira de comparer attentivement ces trois colonnes, surtout les termes en italiques, pour saisir immédiatement les déviations, les erreurs, parfois mineures, parfois graves, et les fréquentes omissions. Les points de suspension signifient qu'on a laissé de côté certains mots ou phrases qui ne posent guère de problème.

CHAPITRE I. LES PRINCIPES D'UNE TRADUCTION LITURGIQUE

² Editions du Chalet, *Missa, Ordinaire de la Messe en huit langues*, Paris, 1984, 48 pages.

³ BOTTE, B. et MOHRMANN Ch., *L'Ordinaire de la Messe. Texte critique, traductions et études*, Cerf, Paris et Abbaye du Mont César, Louvain, 1953. Ils suivent évidemment l'ancien Canon romain d'avant la réforme, mais ce texte latin n'a subi que de légères modifications.

⁴ D'après *l'Editio iuxta typicam alteram*, 1977, Libreria editrice Vaticana.

Déjà au IV^e siècle, l'érudit polyglotte saint Jérôme écrivait : « Il est malaisé, quand on suit les lignes tracées par un autre, de ne pas s'en écarter en quelque endroit; il est difficile que ce qui a été bien dit dans une autre langue garde le même éclat dans une traduction... Si je traduis mot à mot, cela rend un son absurde ; si, par nécessité, je modifie si peu que ce soit la construction ou le style, j'aurai l'air de déserrer le devoir du traducteur »⁵. Il était nécessaire que toutes ces traductions, disait le Père Gelineau, soient considérées comme « provisoires ».

« Les traductions liturgiques doivent être dégagées de tout lien excessif par rapport aux manières modernes de s'exprimer et, en général, d'un ton à caractère psychologique. Des formes de type archaïque peuvent parfois se révéler appropriées à un vocabulaire proprement liturgique... Les traductions doivent chercher à ne pas étendre ni restreindre le sens des termes originaux, alors que les mots qui rappellent des phrases stéréotypées de propagande à contenu commercial ou à connotations politiques, idéologiques ou de même genre doivent être évités »⁶.

Or nous constatons - comme on va le démontrer, exemples à l'appui - que, sous couvert d'inculturation, les traducteurs français se sont permis ***des omissions, des approximations ou des détournements de sens*** dans certains textes, toujours en vigueur aujourd'hui. On trouve un thème commun qui révèle les intentions des traducteurs : diluer ou supprimer des allusions aux doctrines de la Messe qui sont spécifiquement catholiques... De petites omissions souvent répétées démontrent la minutie et la détermination avec lesquelles on a voulu enlever ce qui distingue la foi catholique de celle des autres chrétiens⁷.

⁵ Saint JÉRÔME, *Lettre 57 à Pammachius*, citée par J. Gelineau dans *La Maison-Dieu*, Ier trimestre 1965.

⁶ Instruction *Liturgiam authenticam* (7 mai 2001), bref résumé réalisé par la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements.

⁷ Cf. COOMASRASWAMY R., *Les problèmes de la nouvelle messe*, La Fronde, L'Âge d'homme, 1995.

Pourtant Paul VI, déjà dans un discours du 12 novembre 1965, après avoir rappelé que le texte en langue populaire a maintenant sa place dans la liturgie, poursuit : « Mais, vous le savez bien, il doit toujours être digne des réalités très hautes qu'il exprime. Il doit être différent du langage courant que l'on parle dans les rues et sur les places publiques... ».

« Le soin ou la négligence dans les traductions, écrivait le Père R. Falsini⁸, aura donc des *répercussions sur toute la liturgie*. L'Ordinaire contient des textes très antiques et qui se sont conservés substantiellement inchangés dans toute la tradition chrétienne. Avec eux ont prié des générations entières sur toute la surface de la terre. Un tel patrimoine sacré mérite respect et vénération ».

Connaît-on le *Mémoire* sur les traductions françaises préparé par Jacques Maritain pour Paul VI, qu'il lui remit en mars 1964 ? Il est resté inédit pendant plus de 25 ans : « Le péril le plus grand auquel tout traducteur est exposé provient du fait qu'en général le traducteur estime de son devoir de *rendre clair* au lecteur le texte à traduire. En conséquence il s'efforcera, en traduisant, de penser à sa manière, - et plus clairement que l'auteur ne l'a fait quand il a écrit, - ce que l'auteur a dit. De là maints contre-sens et maintes platitudes. Le premier devoir d'un traducteur, (...) c'est toujours de respecter le *mot* lui-même employé par l'auteur (...) et d'en chercher l'équivalent exact, fût-ce au prix d'une obscurité inévitable, obscurité bénie, car elle est l'ombre portée, sur notre langage humain, de la grandeur des choses divines ». Maritain parle également « d'un goût que cette traduction manifeste pour la banalisation du style et du vocabulaire de l'Évangile ». D'où le risque d'« une transposition employant des mots mieux choisis pour les multitudes que ceux du Seigneur »⁹. Dans la version anglaise, il y aurait aussi plus de 400 erreurs de traduction par rapport au latin...

⁸ FALSINI R., dans *La Maison-Dieu*, IIe trimestre 1966.

⁹ Revue *30 jours*, n° 5, mai 1992, pp. 35 et 38

Or voici que la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements a publié, approuvée par le Saint-Père et en vigueur depuis le 25 avril 2001, une « *Cinquième Instruction* pour la correcte application de la Constitution *Sacrosanctum concilium* sur la Sainte Liturgie »¹⁰ : elle est intitulée *Liturgiam authenticam*. On y demande une grande fidélité à l'*editio typica* de l'original latin des textes liturgiques. On ne peut composer de traductions qu'à partir du latin et non sur la base d'autres traductions. On s'inspirera de la Néo-Vulgate latine comme instrument dans la préparation des traductions liturgiques.

On constate immédiatement que *les traductions françaises doivent être profondément remaniées*. Dom OURY¹¹, est obligé dans sa démonstration de recourir, non à la version officielle du missel en français, mais à une traduction littérale de son cru « qui rend mieux compte du texte latin lui-même » ! L'*Instruction* écarte des interprétations et des paraphrases qui feraient perdre la richesse du texte latin original : on doit garantir aux fidèles l'authentique patrimoine liturgique transmis par les Apôtres et les Pères de l'Église, en sauvegardant ainsi l'unité du Rite romain, vécu en plusieurs centaines de langues. Cette *Instruction* remplace toutes les normes publiées précédemment quant aux traductions liturgiques, à l'exception de celle qui admettait quelques *Varietates legitimae* (*des différences légitimes*). L'*Instruction* conseille d'harmoniser les traductions avec les usages du Catéchisme de l'Église Catholique et d'employer des termes distincts quand on se réfère à des personnes ou à des objets sacrés, pour éviter des confusions avec les usages de la vie quotidienne.

CHAPITRE II. L'ORDINAIRE DE LA MESSE

Nous nous limiterons ici aux déficiences plus ou moins graves dans la traduction de l'Ordinaire français de la Messe. *On comparera soigneusement* les mots soulignés dans les colonnes 2 et 3 et les mots omis dans la colonne 3 : c'est révélateur...

¹⁰ Cf *Osservatore romano* n° 6, 26 juin 2001.

¹¹ Dom OURY, *La messe, de S. Pie V à Paul VI*, Solesmes, 1975, 128 pp.

Préparation pénitentielle

Un confrère nous écrit : « Qu'est-ce donc exactement qu'une *préparation pénitentielle* ¹². J'avais cru comprendre, en examinant de près les chants liturgiques prévus à ce moment, que 'la préparation pénitentielle ne consiste pas en une espèce d'examen de conscience, moins encore de reconnaissance de culpabilité', que c'est une litanie christologique. Mais on m'accordera par ailleurs que la reconnaissance de culpabilité, même tout à fait... saine, n'est plus très à la mode chez les pécheurs que nous sommes pourtant et qu'on la confond souvent inconsciemment (?) avec une culpabilisation malsaine : on peut ainsi la refuser avec indignation ! Je parlais de la mode actuelle peu encline à la reconnaissance de nos péchés. Pourtant sans doute ne suis-je pas le seul à avoir, en suivant les funérailles de Jean-Paul II sur la Place Saint-Pierre, remarqué que le cardinal Ratzinger n'avait pas négligé la préparation pénitentielle, *confiteor* compris (...) ».

Latin : Fratres, agnoscamus peccata nostra, ut apti simus ad sacra mysteria celebranda.	Traduction : Frères, reconnaissons <i>nos</i> <i>péchés</i> , pour que nous soyons aptes à célébrer <i>les</i> <i>saints Mystères</i> .	Missel français : Préparons-nous à la célébration de <i>l'Eucharistie</i> en reconnaisant <i>que</i> <i>nous sommes</i> <i>pécheurs</i> .
--	--	--

Pourquoi cette allergie au terme « Mystères » ? De plus chacun sait fort bien qu'il est pécheur : on nous demande de reconnaître « nos péchés » concrets !

¹² Qui est, rappelons-le, un sacramental et non une absolution sacramentelle.

Confiteor

<p>Latin : Confiteor Deo omnipotenti et vobis, fratres, quia peccavi nimis cogitatione, verbo, opere et omissione :</p> <p>mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.</p> <p>Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, omnes Angelos et Sanctos, et vos, fratres, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.</p>	<p>Traduction : Je confesse à Dieu tout-puissant, et à vous, mes frères, que je n'ai que <i>trop péché</i>, par pensée, parole, action et omission :</p> <p><i>c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute.</i></p> <p>C'est pourquoi je supplie la <i>bienheureuse</i> Marie <i>toujours Vierge</i>, les anges et tous les saints, et vous aussi, mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.</p>	<p>Missel français : Je confesse à Dieu tout-puissant, <i>je reconnais devant</i> mes frères, que <i>j'ai péché</i>, en pensée, en parole, par action et par omission; oui, <i>j'ai vraiment péché</i>;</p> <p>c'est pourquoi je supplie <i>la Vierge Marie</i>, les anges et tous les saints, et vous aussi, mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.</p>
--	--	--

Notons que « reconnaître devant » n'est pas la même chose que « confesser à ». « J'ai vraiment péché » est loin de rendre l'humble répétition du triple « *mea culpa... mea maxima culpa* » (présente dans toutes les traductions, sauf l'anglaise). Plus grave : Marie n'est plus « bienheureuse » et surtout elle n'est plus nécessairement « toujours » Vierge, contrairement à la foi de l'Église (« Vierge avant, pendant et après la naissance du Christ »); cette foi est manifestée par exemple sur le manteau de Marie par les trois étoiles des icônes orientales. Ce rappel de « toujours Vierge » se retrouve pourtant fidèlement dans les traductions anglaise, italienne, espagnole et néerlandaise. On ne nous fera pas croire que c'est un simple oubli : curieuse théologie qui se cache sous ces mots ou omissions.

Gloria

<p>Latin : Qui tollis peccata mundi...</p>	<p>Traduction : Toi qui enlèves <i>les péchés</i> du monde...</p>	<p>Missel français : Toi qui enlèves <i>le péché</i> du monde...</p>
---	--	---

Pourquoi « le péché du monde » et non « les péchés... ». Danger, notait Jean-Paul II, de gonfler « le péché collectif », qui n'existe que parce que nous commettons des péchés. Fausse déculpabilisation. Il est d'ailleurs symptomatique que, lorsque des musiciens composent un *Gloria*, parfois trafiqué d'ailleurs, c'est souvent ces phrases où sont mentionnés les péchés qui disparaissent... comme par instinct. Ou bien on les remplace par « nos fautes », « nos misères », « nos faiblesses » : ce n'est pas la même chose. Le terme « péché » serait-il devenu un « tabou » ?

Evangile

Latin : Lectio sancti evangelii secundum...	Traduction : <i>Lecture du saint évangile selon...</i>	Missel français : <i>Evangile de Jésus– Christ selon...</i>
--	--	---

Credo

Les mises au point supposeraient tout un long travail. Signalons au moins le fameux *consubstantialem*. « *De même nature que le Père* » est « simplement inadmissible... », écrit Jacques Maritain. Sous prétexte que le mot 'substance', et, a fortiori, le mot 'consubstantiel' sont devenus impossibles aujourd'hui, la traduction française de la messe met dans la bouche des fidèles, au Credo, une formule qui est erronée de soi, et même à strictement parler, hérétique... Pour refuser un seul 'iota' (homoiousios), on a su en ce temps-là [au Concile de Nicée] souffrir la persécution et la mort... Tant pis si les chrétiens qui récitent aujourd'hui le *Credo* français usent de mots dont, qu'ils le sachent ou non, la résonance est arienne. L'essentiel est que, fût-ce dans un énoncé sur les Personnes de la Trinité, on les dispense d'employer un mot qui n'est pas du langage courant ». Selon ce philosophe, les Anglais n'ont pas éprouvé de scrupule à employer le mot *consubstantial*¹³.

Etienne Gilson, lui aussi, dans un article intitulé « *Suis-je schismatique ?* »¹⁴, écrivait : « Ayant toujours chanté en latin que le Fils est *consubstantiel* au Père, il me semblait curieux que cette *consubstantialité* se fût ainsi changée en une simple *connaturalité*.

¹³ Revue *30 jours*, n° 5, mai 1992, p. 32.

¹⁴ *France Catholique*, 2 juillet 1965.

Nos prêtres ne semblent d'ailleurs avoir été informés de l'événement ».

Mais dans certains cas il n'est même plus question de traductions : ce sont des pièces entièrement préfabriquées et parfois du plus mauvais goût.

Exemples authentiques pour le triste amusement du lecteur... Un Credo de type écologique à une profession de foi en 1977 : « Je crois aux forces de la nature qui font renaître les saisons. Je crois à la vie, car elle est dure, mais belle. Je crois au progrès et à la science pour le bien des hommes... Je crois en mes possibilités et aux possibilités des autres, parce que tout le monde est capable de quelque chose... Je crois en l'équipe de catéchèse... Je crois en Jésus, notre guide... Je crois en l'Esprit de Jésus qui vit toujours parmi nous », etc. « Je veux croire que tout n'est pas fini avec la mort, mais que la vie continue autrement ». Et la maternité virginale de Marie ? Et l'Eglise ? Et la résurrection des morts et la vie du monde à venir ? Pauvres enfants !

Le pire, ce sont les *Credo* négatifs : « Je ne crois pas en un Dieu qui ne se laisserait pas tutoyer, en un Dieu qui se construirait le monopole d'une race, d'une caste, d'une culture ». Bon : on a compris.

Offertoire : l'eau, le vin et les prières qui suivent ¹⁵

Latin : Benedictus es, Domine, Deus universi, quia de tua largitate accepimus panem, ... ex quo nobis fiet panis vitae...	Traduction : Tu es béni, <i>Seigneur</i> , Dieu de l'univers, <i>car c'est de tes largesses que nous avons reçu ce pain...</i> : il deviendra <i>pour nous</i> le pain de la vie...	Missel français : Tu es béni, Dieu de l'univers, <i>toi qui nous donnes ce pain...</i> : il deviendra le pain de la vie...
Benedictus es, Domine, Deus universi, quia de tua largitate	Tu es béni, <i>Seigneur</i> Dieu de l'univers,	Tu es béni, Dieu de l'univers, <i>toi qui nous donnes ce</i>

¹⁵ Depuis l'offertoire jusqu'à la communion, le nouveau rituel prévoit que le prêtre fait face à l'assemblée. Contrairement à ce qu'on pense souvent, Vatican II n'a jamais proposé ce changement d'attitude : c'est une décision prise après coup. Beaucoup la trouvent regrettable, car à ce moment le prêtre parle à Dieu et non à l'assemblée : ils devraient être tournés ensemble dans la même direction, c'est-à-dire face à Dieu et à la Croix du chœur.

accepimus vinum, ... ex quo nobis fiet potus spiritalis.	<i>car c'est de tes largesses que nous avons reçu ce vin ... qui deviendra pour nous la boisson spirituelle.</i>	<i>vin,...: il deviendra le vin du Royaume éternel.</i>
--	--	---

Même s'il était difficile de traduire en français *potus spiritalis*, « le vin du Royaume » est-il assez clairement conforme à la doctrine catholique de la transsubstantiation ? Et pourquoi avoir supprimé le « pour nous » ?

Latin : Per huius aquae et vini mysterium, eius efficiamur divinitatis consortes qui humanitatis nostrae fieri dignatus est particeps.	Traduction : <i>Par le mystère de cette eau et du vin, puissions-nous être associés à la divinité de celui qui a daigné participer à notre humanité.</i>	Missel français : <i>Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité..</i>
--	--	--

Comment le mélange peut-il être l'équivalent du « *mysterium* » latin ? Et pourquoi escamoter « qu'il a daigné », comme si on avait peur de l'extrême condescendance de l'Incarnation ?

Latin : In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te, Domine; et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie ut placeat tibi, Domine Deus.	Traduction : <i>L'esprit humilié et le cœur brisé, puissions-nous être accueillis par toi, Seigneur, et que notre sacrifice se déroule aujourd'hui devant Toi de manière à Te plaire, Seigneur Dieu.</i>	Missel français : <i>Humbles et pauvres, nous te supplions, Seigneur, accueille-nous : que notre sacrifice en ce jour trouve grâce devant toi.</i>
--	--	--

« Esprit humilié » et « cœur brisé » sont une citation des psaumes, qui disparaît ainsi. Rien à voir entre l'humilité et l'esprit humilié, ni entre la pauvreté et le cœur brisé (« contrition »).

Notons en outre que dans beaucoup d'églises, contrairement à ce qui est prévu, on supprime tout simplement le *lavabo*, sous prétexte que les mains du prêtre sont propres !

L'« orate, fratres »

<p>Latin : Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem. R/ Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiae suae sanctae..</p>	<p>Traduction : <i>Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, puisse être agréé par Dieu le Père tout-puissant.</i> R/ Que le Seigneur reçoive <i>de vos mains</i> le sacrifice, à la louange et à la gloire de son nom, ainsi que <i>pour notre bien et celui de sa sainte Église tout entière.</i></p>	<p>Missel français : <i>Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église.</i></p> <p>R/ Pour la gloire de Dieu et le salut du monde.</p>
---	---	--

Voilà une « traduction » lamentable. Ce n'est plus une traduction, mais une paraphrase. « Priez » devient « prions », alors que c'est le célébrant qui invite l'assemblée à la prière. En fait, dans tout ce salmigondi, on sent qu'on veut gommer le plus possible la distinction - claire en latin - entre le *sacerdoce ministériel* (« mon sacrifice »... « que le Seigneur reçoive de vos mains ») et le *sacerdoce commun* des fidèles baptisés, lequel est cependant sur un plan différent (« qui est aussi le vôtre »). « Le texte français peut amener les fidèles à penser que le prêtre n'est plus qu'un délégué de l'assemblée, présidant la Sainte Cène à la manière d'un pasteur protestant » (Père J. Renié)¹⁶ : ceci est accentué par le « Prions ensemble... ». Rien sur la louange de Dieu, rien sur le bien que les fidèles vont en retirer, rien sur « la sainte Église tout entière » (caractère universel) remplacée par « le salut du monde entier » (même si cette dernière dimension ne peut être absente évidemment). Toutes les autres traductions (portugaise, anglaise, italienne, espagnole, allemande et néerlandaise) ont bien traduit selon la formule longue. Il est piquant d'entendre - nous en avons

¹⁶ RENIÉ J., s.m., Missale Romanum et Missel romain. Etude critique des traductions françaises du Missel et du Lectionnaire, éd. du Cerf, Paris, 1975, 111 pp.

été témoin - dans une messe internationale, où chacun répond dans sa langue, les francophones terminer en un clin d'œil, tandis que les autres poursuivent lentement avec la véritable traduction !

Consécration

A propos de toutes les formules de *consécration*, on constatera que dans le missel français on a mis une minuscule au « corps » et au « sang » du Christ (contrairement au texte latin)... La consécration proprement dite est la même dans les quatre Prières et est correcte, sauf que, pour le Corps, « *tradetur* » (« qui sera livré ») est rendu simplement au présent par « *livré* ». De même pour le sang : « *effundetur* » (« qui sera versé »). Ces futurs doivent être maintenus, quand on sait que c'est grâce à l'Eucharistie, sacrifice anticipé, que les apôtres n'auront vraiment saisi le sens de la Passion que le lendemain. Par contre « *Hoc facite in meam commemorationem* » est seulement rendu par le futur « *Vous ferez cela en mémoire de moi* », alors que c'est bel et bien un ordre que le Christ a donné à son Eglise, et non simplement une invitation : celle-ci y est restée fidèle depuis 2000 ans. Nous regrettons aussi la disparition du « *enim corpus meum* » ? Ce « *en effet* » souligne fortement pourquoi il faut « manger » le pain consacré.

Anamnèse

<p>Latin : Mysterium fidei : Mortem tuam annuntiamus, Domine, et tuam resurrectionem confitemur, donec venias.</p> <p>(ou) Quotiescumque manducamus panem hunc et calicem bibimus, mortem tuam annuntiamus, Domine, donec venias.</p>	<p>Traduction :</p> <p>[Voici] le mystère de la Foi : nous <i>annonçons</i> ta mort, Seigneur, et nous <i>proclamons</i> ta résurrection, jusqu'à ce que tu reviennes.</p> <p>(ou) Chaque fois que nous mangeons ce pain et buvons à ce <i>calice</i>, nous <i>annonçons</i> ta mort, Seigneur, jusqu'à ce que tu reviennes.</p>	<p>Missel français : Il est grand le mystère de la Foi : nous <i>proclamons</i> ta mort, Seigneur Jésus, nous <i>célébrons</i> ta résurrection, nous attendons ta venue <i>dans la gloire</i>.</p> <p>(ou) Quand nous mangeons ce pain et buvons à cette <i>coupe</i>, nous <i>célébrons le mystère de la Foi</i>. Nous <i>rappelons</i> ta mort, Seigneur</p>
--	--	---

(ou) Salvator mundi, salva nos, qui per crucem et resurrectionem tuam liberasti nos.	(ou) <i>Sauveur du monde, sauve-nous, toi qui par ta Croix et ta Résurrection nous as libérés.</i>	<i>ressuscité, et nous attendons que tu viennes.</i> (ou) <i>Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu : Viens, Seigneur Jésus.</i>
--	--	---

La première anamnèse est inspirée de l'anaphore de saint Jacques. Mais pourquoi cette interversion, dans la première invocation, « proclamer ta mort » au lieu de l' « annoncer » (I Co 11, 26 : « Nous annonçons la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il revienne ») ? Quant à la troisième, c'est une pieuse invention, car il ne reste presque rien du texte latin. D'ailleurs nous ne nous contentons plus de rappeler sa mort, comme un fait anecdotique du passé. On semble redouter « la croix » et « la résurrection », et on ajoute une allusion eschatologique qui n'est pas dans ce texte. Enfin, le « Gloire à toi » est bien pâle à côté du beau jeu de mots « Sauveur... sauve-nous ». Où est passée aussi la « libération » que le Christ nous a apportée par sa Résurrection ? Signalons en outre que contrairement à quelques compositions musicales, l'anamnèse n'est pas une affirmation, mais une prière au Christ présent sur l'autel.

Pater

Latin : Praeceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere : Pater noster... et ne nos inducas in tentationem.	Traduction : <i>Eclairés par le commandement du Sauveur et formés par l'enseignement d'un Dieu, nous osons dire : Notre Père... et ne nous laisse pas entrer en tentation.</i>	Missel français : Comme nous l'avons appris du Sauveur, et selon son commandement, nous osons dire : Notre Père... et ne nous soumet pas à la tentation.
--	--	---

Ne craignons pas de dire que le Sauveur nous a « éclairés » pour prier ainsi, qu'il nous en a donné l'ordre; et que nous avons été « formés » par son enseignement, dont on ne précise plus qu'il est

celui de Dieu... Nous ne attarderons pas sur le regrettable « et ne nous soumetts pas à la tentation », si mal compris. Saint Jacques écrit (I, 12-13) : « Que nul s'il est tenté ne dise : c'est Dieu qui me tente. Dieu ne tente personne, mais chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise ayant conçu donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort ». Origène le confirme : « il répugne de supposer que Dieu induise quiconque en tentation. Combien n'est-il pas absurde de supposer que Dieu bon, qui ne peut porter de mauvais fruits, expose quelqu'un au mal ! ». L'abbé Carmignac proposait : « et fais que nous n'entrions pas dans la tentation », ou, mieux encore, « et garde-nous d'entrer dans la tentation » (cette traduction comporte le même nombre de syllabes et on peut facilement la transposer sur le chant français du *Pater*).

A titre d'exemple, citons un projet de traduction philologiquement fidèle du *Pater*, rédigé par Mgr Léonard, évêque de Namur :

« Notre Père des cieux, que, sur la terre comme au ciel, ton Nom soit glorifié. Ton règne arrive, ta Volonté soit faite.

Donne-nous aujourd'hui notre pain jusqu'à demain; acquitte-nous de nos dettes, comme nous aussi avons acquitté nos débiteurs; garde-nous aussi de succomber à la tentation, mais tiens-nous plutôt à l'écart du Malin ».

Embolisme du Pater

<p>Latin : Libera nos, quaesumus Domine, ab omnibus malis... et a peccato simus semper liberi et ab omni perturbatione securi, exspectantes beatam spem et adventum Salvatoris nostri Iesu Christi.</p>	<p>Traduction : Délivre-nous, nous t'en prions Seigneur, <i>de tous les maux...</i> que nous soyons <i>à jamais délivrés du péché, et préservés de toute sorte de troubles,</i> <i>puisque nous attendons cette bienheureuse espérance : la venue [dans la gloire] de notre Sauveur Jésus Christ.</i></p>	<p>Missel français : Délivre-nous <i>de tout mal</i>, Seigneur... <i>rassure-nous devant les épreuves</i> <i>en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.</i></p>
---	---	---

On demande d'être délivré « de tous les maux » (et pas seulement d'un mal abstrait); on a supprimé le « à jamais »; on a brodé sur les « troubles » devenus « épreuves ». Mais la fin est pleine d'ambiguïté. Quelle est « cette vie où nous espérons... » ? Des confrères, interrogés, n'ont pu me répondre s'il s'agissait de celle-ci ou de l'éternelle. Attendrions-nous le bonheur ici-bas, tout simplement ? Et au lieu de « l'espérance qui nous rend déjà bienheureux » on trouve la platitude d'un « bonheur que tu promets ».

Or c'est en célébrant la messe en latin que j'ai un jour découvert tout à coup qu'il s'agissait là d'un superbe passage, bien camouflé, de saint Paul (*Tite 2, 13* : 2^e lecture la messe de minuit à Noël). D'où « exspectantes » est un participe à valeur causale : nous n'avons pas peur des « troubles » *parce que* nous attendons le retour glorieux du Seigneur Jésus. Quel est le fidèle qui devinera le caractère eschatologique de cet embolisme ? D'ailleurs certains prêtres le suppriment allègrement, alors que précisément il est fait allusion aux épreuves de cette vie...

Mélange du Corps et du Sang du Seigneur

Latin : Haec commixtio Corporis et Sanguinis Domini nostri Iesu Christi fiat accipientibus nobis in vitam aeternam.	Traduction : <i>Que ce mélange du Corps et du Sang de notre Seigneur Jésus Christ que nous allons recevoir nous serve pour la vie éternelle.</i>	Missel français : Que le Corps et le Sang de Jésus Christ <i>réunis dans cette coupe nourrissent en nous la vie éternelle.</i>
--	--	---

Pourquoi remplacer « nous serve ... », par « *nourrissent en nous* » ? Et pourquoi cette omission sur la Sainte Communion que nous allons *recevoir* ?

Prière avant la communion

Latin : ... libera me per hoc sacrosanctum Corpus et Sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus	Traduction : ... délivre-moi par <i>ton Corps et ton Sang infiniment saints</i> de tous mes péchés et <i>de tous les</i>	Missel français : ... que <i>ton Corps et ton Sang</i> me délivrent de mes péchés et <i>de tout mal...</i>
---	---	---

meis et universis malis ...	<i>maux...</i>	
--------------------------------	----------------	--

Pourquoi donc supprimer ces termes « infiniment saints » qui traduisent si bien le respect dû au Saint Sacrement ?

« Voici l'Agneau de Dieu »

<p>Latin :</p> <p>Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Beati qui ad cenam Agni vocati sunt !</p> <p>R/ Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea.</p>	<p>Traduction :</p> <p>Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève <i>les péchés</i> du monde. Heureux ceux qui sont invités <i>au festin de l'Agneau !</i></p> <p>R/ Seigneur, je ne suis pas digne <i>que tu entres sous mon toit</i>, mais dis seulement une parole et <i>mon âme</i> sera guérie.</p>	<p>Missel français :</p> <p>Heureux les <i>invités au repas du Seigneur !</i> Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève <i>le péché</i> du monde.</p> <p>R/ Seigneur, je ne suis pas digne <i>de te recevoir</i>; mais dis seulement une parole et <i>je</i> serai guéri.</p>
---	---	---

On se demande pourquoi, outre la française, d'autres traductions aussi ont voulu intervertir les deux premières phrases. Il faut d'abord montrer l'Agneau de Dieu, puis dire la joie d'être invité au banquet de ses noces (allusion à l'*Apocalypse*), tandis que « le repas du Seigneur » pourrait n'évoquer qu'un simple repas fraternel d'anniversaire... Et bien sûr, on a banni l'âme (terme proscrit) au profit de « je ».

Rite final

On peut comprendre qu'on ait traduit (sauf en italien) « *Ite, missa est* » non par « la messe est dite », mais par « Allez dans la paix du Christ »; on pourrait aussi dire : « Allez, le Christ vous envoie », car il s'agit bien d'un envoi en mission. Mais d'où vient cette manie de dire « Allons dans la paix du Christ » ? C'est le prêtre ou le diacre qui donne là un ordre.

Chapitre III. LA PRIERE EUCHARISTIQUE I

(ou le Canon romain)

Outre l'ancien Canon romain adapté, on a proposé sous l'influence entre autres du P. Cipriano Vagaggini trois autres Prières eucharistiques (II, III, IV), rédigées en 1966-67 et promulguées en 1968.

Mais d'abord, s'agissant des Canons en général, nous ne résistons pas au plaisir de citer quelques spécimens de Canons tordus, tronqués ou sciés, entièrement composés par des célébrants qui sentent le besoin d'y épancher leurs états d'âme sur les problèmes sociaux ou politiques du moment. Par exemple un Canon de type écologique assez loufoque : « Le Christ s'est abaissé et soumis au baptême de Jean, humble myosotis... Il est entré à Jérusalem sur un tapis de houx (?)... Et alors que, dans la ville, les chefs du peuple lui préparaient un plat d'amers pissenlits, le Seigneur Jésus... » etc. Il paraît qu'existait jadis un Canon pour agnostiques commençant par ces mots : « Dieu, si tu existes... ».. J'imagine les rugissements de nos frères orthodoxes devant ces créations ahurissantes, passant pour catholiques!

Après ces inventions stupides, voyons maintenant de plus près quelques prières eucharistiques : *nous commencerons par la première*, héritière du vénérable Canon de l'Église de Rome. Sa forme latine actuelle remonte, pour l'essentiel à saint Grégoire le Grand (540–604). En réalité elle trouve ses racines dans la vieille prière eucharistique d'Alexandrie qui était en vigueur aux tout premiers siècles. Pensons, par exemple, à la liturgie grecque de saint Marc, dont se servent encore aujourd'hui les Coptes dans un texte appelé « Liturgie de saint Cyrille ». Or il se fait qu'on y retrouve des éléments du rituel de la synagogue ! Rien d'étonnant à cela, car il y avait une forte proportion de Juifs alexandrins à Rome. D'où la double racine de cette vénérable prière, sans doute la plus ancienne, qui a traversé tous les siècles et était la seule utilisée dans le rite latin romain jusqu'en 1969.

Reconnaissons toutefois qu'elle présente quelques faiblesses qui pourraient surprendre. Ainsi elle ne mentionne pas explicitement l'œuvre de l'Esprit Saint avant la consécration (les orthodoxes nous le reprochent), ni le Retour glorieux du Christ, dont parle saint Paul à propos de l'Eucharistie (*I Co* 11, 26). Mais on peut voir l'équivalent d'une épiclese dans la prière qui précède immédiatement les paroles consécratoires : « Sanctifie pleinement cette offrande par la puissance de ta bénédiction... qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de ton Fils bien-aimé ».

Nous nous étions imaginé qu'on avait à peine touché au Canon I : nous avons été surpris du contraire...

Nos traductions s'inspirent largement (nous l'avons déjà dit) des notes du savant chanoine André Rose et de *L'ordinaire de la Messe, texte critique, traduction et études* par Bernard Botte, o.s.b. et Christine Mohrmann.

Après le Sanctus

<p>Latin : Te igitur, clementissime Pater... supplices rogamus ac petimus ut benedicas haec dona, haec munera, haec sancta sacrificia illibata... in primis quae tibi offerimus... una cum famulo tuo Papa nostro N. ... et omnibus orthodoxis atque catholicis et apostolicis fidei cultoribus</p>	<p>Traduction : Père très aimant [ou plein d'indulgence]... nous te supplions humblement et nous te demandons de bénir ces présents, ce <i>sacrifice</i> saint et pur. Tout d'abord nous te les offrons... <i>en communion</i> avec ton serviteur <i>notre</i> Pape N. ... et tous ceux qui, <i>fidèles à la vraie</i> <i>doctrine</i>, ont la garde de la foi catholique et apostolique</p>	<p>Missel français : Père <i>infiniment bon</i>, <i>toi vers qui montent</i> <i>nos louanges</i>, nous te supplions et te demandons... de bénir ces <i>offrandes saintes</i>. Nous te les présentons avant tout...; nous les présentons <i>en même</i> <i>temps</i> pour ton serviteur le Pape N. ... <i>et tous ceux qui</i> <i>veillent fidèlement</i> sur la foi catholique reçue des apôtres.</p>
--	--	---

Pure invention que « toi vers qui montent nos louanges ». On ne supplie plus « humblement » et on ne demande même plus. Le

« sacrifice » se réduit à une « offrande », qui reste sainte, mais n'est plus « pure » : on dirait qu'on a peur d'employer ces termes. Plus grave : nous ne les présentons pas « en même temps pour », mais « en communion avec » (*una cum*) le Pape. Comme dans les trois autres canons, le Pape n'est évidemment plus « notre Pape », mais apparemment un évêque parmi d'autres. Quelle raison a poussé les traducteurs à supprimer « notre Pape » ? Voudrait-on en faire simplement l'évêque de Rome, sans plus ? Il est le Pape de toute notre Eglise : seul un catholique emploiera l'adjectif possessif « *notre* »; un protestant ou un athée dira « *le pape* ». De plus, l'Église a franchement plus que jamais besoin de pasteurs qui soient eux-mêmes « fidèles à la vraie doctrine », et ne se contentent pas de veiller sur elle.

Memento des vivants

<p>Latin : Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N.... pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suae : tibi que reddunt vota sua...</p>	<p>Traduction : Souviens-toi, Seigneur, de tes serviteurs <i>et de tes servantes</i> N. et N... afin d'obtenir la rédemption <i>de leurs âmes</i>, le salut et la sécurité dont ils ont l'espérance; et ils <i>t'adressent leurs prières</i>...</p>	<p>Missel français : Souviens-toi, Seigneur, de tes serviteurs (de N. et N.)... pour <i>leur propre</i> rédemption, pour le salut qu'ils espèrent; et ils <i>te rendent cet hommage</i>, ...</p>
--	---	--

A une époque où le féminisme sévit dans l'Église, quelle surprise de "voir que, dans le memento, on a tout simplement balayé les « servantes » au profit des seuls « serviteurs » ! De plus il est couramment interdit désormais de parler des « âmes » qui auraient besoin de rédemption (dans la messe des défunts, cela devient souvent « notre ami » !). La « sécurité » doctrinale et spirituelle a disparu, peut-être indigne de « l'homme moderne » ?... Les « prières » deviennent simplement un « hommage », etc.

La communion avec les saints

<p>Latin : Communicantes et memoriam venerantes, in primis gloriosae semper Virginis Mariae ... sed et beati Ioseph, eiusdem Virginis Sponsi... et omnium sanctorum tuorum; ... ut in omnibus protectionis tuae muniamur auxilio.</p>	<p>Traduction : <i>Unis dans une même communion, nous vénérons d'abord la mémoire de la glorieuse Marie toujours Vierge, mais aussi de saint Joseph, Epoux de cette même Vierge...</i> et de tous <i>tes</i> saints; ...accorde-nous <i>en toute occasion</i> d'être forts grâce au secours de ta protection..</p>	<p>Missel français : <i>Dans la communion de toute l'Église, nous voulons nommer en premier lieu la bienheureuse Marie toujours Vierge ... Saint Joseph, son époux, et tous les saints.</i> Accorde-nous... d'être, <i>toujours et partout</i>, forts de ton secours et de ta protection.</p>
---	--	--

Quelle richesse d'être « unis dans une même communion » par la foi et ces saints mystères ! Reconnaissons toutefois que l'allusion à « la communion de toute l'Église » apparaît assez heureuse. Mais Marie n'est plus glorieuse : simplement bienheureuse. Pour saint Joseph (ajouté par Jean XXIII), on a évité de rappeler qu'il était l'époux « de cette même Vierge » : un seul rappel de la virginité de Marie, ça suffit amplement !

Avant la consécration

<p>Latin : Hanc igitur oblationem... diesque nostros in tua pace disponas atque ab aeterna damnatione nos eripi.</p>	<p>Traduction : Voici <i>donc</i> l'offrande que nous te présentons... dispose dans la paix les jours de notre vie; veuille nous arracher à la <i>damnation éternelle.</i></p>	<p>Missel français : Voici l'offrande que nous présentons devant toi... assure toi-même la paix de notre vie, arrache-nous à la <i>damnation...</i></p>
---	---	--

Domage qu'on ait omis le « donc » (*igitur*) qui montre le sacrifice en union avec tous les saints et martyrs. On a soigneusement omis

l'allusion à « la damnation *éternelle* », sujet tabou, auquel pourtant le doux saint François d'Assise ne craignait pas de faire allusion.

Consécration

<p>Latin : ... in sanctas ac venerabiles manus suas... Hoc est enim corpus meum, quod pro vobis tradetur; ... Simili modo, postquam cenatum est, accipens et hunc praeclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas.... Hoc facite in meam commemorationem.</p>	<p>Traduction : ...dans ses mains saintes <i>et vénérables</i>... <i>En effet</i> ceci est mon corps qui <i>sera livré</i> pour vous; ... De même, <i>après qu'on eut</i> <i>sou pé</i>, il prit <i>aussi</i> ce précieux calice dans ses mains saintes <i>et</i> <i>vénérables</i>... <i>Faites</i> cela en mémoire de moi.</p>	<p>Missel français : ... il prit dans ses mains très saintes... Ceci est mon corps <i>livré</i> pour vous... De même, <i>à la fin du</i> <i>repas</i>, il prit dans ses mains cette coupe incomparable... <i>Vous ferez</i> cela en mémoire de moi.</p>
---	---	--

Une première remarque : les missels d'avant le Concile Vatican II présentaient les deux formules consécratoires en caractères nettement plus grands; dans les nouveaux missels, il n'y a plus aucune différence : pourquoi ? Et on peut regretter la superbe image du Christ en Croix, qui ouvrait le Canon romain à la page de gauche...

Comme il est regrettable que les mains du Christ ne soient plus « saintes *et vénérables* » (en tout cas dans la consécration du vin), mais « ses mains », tout simplement ! On dirait qu'on a voulu systématiquement gommer toute allusion un peu tendre à l'égard du Verbe incarné. Et ce souper, c'est la dernière Cène. Pourquoi toujours remplacer le « calice » par « la coupe » ? On risque de suggérer qu'il s'agit simplement d'un « repas » ou d'un simple mémorial, plutôt que d'une action sacramentelle et sacrificielle, d'autant plus que sur l'autel le Corps et le Sang du Seigneur sont séparés. Le calice rappelle d'ailleurs la prière du Christ à l'agonie, et le moyen âge en a fait le Saint Graal.

Prières après la consécration

<i>Latin :</i>	<i>Traduction :</i>	<i>Missel français :</i>
<p>... offerimus praeclarae maiestati tuae de tuis donis ac datis, hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam, ...</p> <p>et sacrificium Patriarchae nostri Abrahae, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.</p> <p>Supplices te rogamus ... in sublime altare tuum, in conspectu divinae maiestatis tuae ; omni beneficione caelesti et gratia replemur.</p>	<p>... nous présentons à ta glorieuse majesté l'offrande [sacrificielle] choisie parmi les biens que tu nous as donnés, l'offrande pure, l'offrande sainte, l'offrande sans tache</p> <p>et le sacrifice d'Abraham, <i>le père de notre race</i> et celui que t'offrit Melchisedech, ton grand- prêtre, <i>sacrifice saint,</i> <i>offrande sans tache.</i></p> <p>Nous t'en supplions, ... là-haut sur ton autel, <i>en</i> <i>présence de ta majesté</i> <i>divine...</i>,</p> <p>puissions tous ... être comblés de toute <i>bénédiction du ciel</i> et de grâce.</p>	<p>... nous te présentons, Dieu de gloire et de majesté, cette offrande prélevée sur les biens que tu nous donnes, le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait...</p> <p>le sacrifice de <i>notre</i> <i>Père</i> Abraham et celui que t'offrit Melchisedech, ton grand-prêtre, <i>en signe</i> <i>du sacrifice parfait...</i></p> <p>Nous t'en supplions... <i>en présence de ta</i> <i>gloire</i> sur ton autel céleste,...</p> <p>Puissions-nous être comblés de ta grâce et de <i>tes bénédictions.</i></p>

Notons en passant qu'on omet souvent de s'incliner profondément à ce moment, comme on omet le signe de la croix qui conclut.

Ici, les critiques seront mineures : on ose enfin parler de « sacrifice » ! N'empêche que l'« offrande sans tache » devient « le sacrifice parfait ». Notons cependant l'heureuse incohérence qui, ici - contrairement à la consécration -, parle de « Calice » et non de « Coupe »... Par contre d'où vient ce « *en signe* du sacrifice parfait », au lieu du « sacrifice saint, offrande sans tache » ? Enfin on a évité de parler de la majesté divine, mais simplement de sa

gloire ; et dans la prière du *supplices*, la bénédiction ne vient d'ailleurs apparemment plus « du ciel » (le *caelesti* a disparu).

Memento des défunts et seconde intercession des saints

<p>Latin : Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N., qui nos praecesserunt cum signo fidei ... locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur.</p> <p>Nobis quoque peccatoribus famulis tuis de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris...</p> <p>Intra quorum nos consortium, non aestimator meriti, sed veniae, quaesumus, largitor admitte.</p>	<p>Traduction : Souviens-toi aussi, Seigneur, de tes serviteurs <i>et de tes servantes</i> N. et N., qui nous ont précédés, marqués du <i>sceau</i> de la foi... <i>accorde, nous t'en prions,</i> <i>le lieu du</i> <i>rafraîchissement, de la</i> <i>lumière et de la paix.</i> A nous <i>aussi, tes</i> <i>serviteurs</i> pécheurs, qui mettons notre espérance <i>dans la multitude de tes</i> <i>miséricordes, daigne</i> <i>accorder une place dans</i> <i>la communauté de...</i> Pour nous admettre dans compagnie, ne pèse pas la valeur de nos mérites, mais, nous t'en prions, accorde-nous <i>généreusement</i> ton pardon.</p>	<p>Missel français : Souviens-toi, Seigneur, de tes serviteurs N. et N., qui nous ont précédés, marqués du <i>signe</i> de la foi... <i>nous implorons ta</i> <i>bonté : qu'ils entrent</i> <i>dans la joie, la paix et</i> <i>la lumière.</i> Et nous, pécheurs, qui mettons notre espérance <i>en ta</i> <i>miséricorde</i> <i>inépuisable...</i></p> <p>accueille-nous dans leur compagnie, sans nous juger sur le mérite, mais en accordant ton pardon.</p>
--	--	--

Ici aussi, paradoxalement, on a oublié « et de tes servantes » ! On a gommé le « aussi » dans « *Nobis quoque peccatoribus* » : or il vise seulement les prêtres; Benoît XVI dit avoir toujours été impressionné « par la prière spéciale pour les prêtres : '*Nobis quoque peccatoribus*' »¹⁷. Nous aurions bien aimé qu'à la fin on prie « aussi » pour les pécheurs que nous sommes . Le « sceau » de la foi rappelant le mot « sphragis » des sacrements de l'initiation chrétienne, est bien plus parlant que le simple « signe ». Outre

¹⁷ BENOÎT XVI, *Discours au clergé romain*, 3-3-06.

l'arbitraire interversion entre « la lumière » et « la paix », l'idée du « rafraîchissement » (rappelant la parole du pauvre Lazare) est rendue assez platement par « la joie ». Notre assurance vient, non par d'une miséricorde inépuisable, mais si énorme qu'on ne parvient pas à en compter les manifestations, si bien que son pardon est plein de générosité. On omet aussi fréquemment l'expression « nous t'en prions » : pourquoi ?

CHAPITRE IV. LA PRIERE EUCHARISTIQUE II

La prière eucharistique n° II est de loin la plus fréquemment utilisée, d'autant plus qu'elle permet de gagner au moins deux minutes par rapport aux trois autres... Ici encore, nous devons beaucoup aux précieuses notes du chanoine André Rose et aussi au livre du Père J. Renié, s.m. Par contre, notre commentaire (comme dans les autres Prières) est plus personnel.

Cette Prière eucharistique, qui reprend des expressions de la tradition gallicane et mozarabe, n'est pas, comme on le dit communément, le texte même de la *Tradition apostolique* d'Hippolyte (170–235 ?) : celle-ci fut en tout cas remaniée (insertion du *Sanctus*), mais aussi abrégée à Vatican II. Nous nous inspirons de l'excellente traduction de Dom Botte osb. dans l'édition de la *Tradition d'Hippolyte*.

Préface

<i>Latin :</i>	<i>Traduction :</i>	<i>Missel français :</i>
Vere dignum est iustum est, aequum et salutare, nos tibi, sancte Pater...	Vraiment, il est <i>digne et juste</i> , c'est notre devoir et notre salut de te rendre grâce..., Père très saint,	Vraiment, Père très saint, il est <i>juste et bon</i> de te rendre grâce,...
Verbum tuum, per quod cuncta fecisti : quem misisti nobis Salvatorem et Redemptorem,	<i>pour ton Verbe</i> par qui tu as créé toutes choses. Tu nous l'as envoyé comme Sauveur et Rédempteur, <i>incarné</i> par	<i>[car]</i> il est ta <i>Parole vivante</i> par qui tu as créé toutes choses; c'est lui que tu nous a envoyé comme <i>Rédempteur et</i>

incarnatum de Spiritu Sancto et ex Virgine natum. Qui voluntatem tuam adimplens et populum tuum acquirens extendit manus suas...	l'Esprit Saint et né de la Vierge. C'est lui qui, <i>en accomplissant</i> ta volonté et t'acquérant un peuple saint, a étendu les mains...	<i>Sauveur, Dieu fait homme, conçu</i> de l'Esprit Saint et né de la Vierge. <i>Pour</i> accomplir jusqu'au bout ta volonté et rassembler <i>du milieu des hommes</i> un peuple saint qui t'appartienne...
---	---	---

Ainsi, au lieu d'accomplir un véritable devoir et d'y trouver le salut, « rendre grâce » est devenu tout platement « juste et bon ». A-t-on peur du « Verbe » dont parle saint Jean, remplacé par « ta Parole vivante » ? Pourquoi intervertir volontairement les deux termes « Rédempteur et Sauveur » ? Il nous sauve parce qu'il nous rachète. Pourquoi ajouter « Dieu fait homme » comme si la suite n'était pas assez claire, puisqu'il est « incarné », et pas seulement conçu pour naître de la Vierge Marie ? Aucune raison d'introduire la finalité (« pour accomplir... ») au lieu du participe, puisque, c'est en « étendant ses mains » qu'il « accomplit pleinement » (*adimplens*) la volonté du Père. De plus il n'était nullement question de « rassembler du milieu des hommes », mais d'acquérir ce peuple saint.

Epiclèse

Latin : Vere Sanctus es, Domine, fons omnis sanctitatis. Haec ergo dona, quaesumus, Spiritus tui rore sanctifica,...	Traduction : Tu es vraiment saint, Seigneur, source de toute sainteté. <i>Aussi</i> , nous t'en prions : sanctifie <i>ces dons, par la rosée de ton Esprit.</i>	Missel français : Toi, qui es vraiment saint, toi qui es la source de toute sainteté, Seigneur, nous t'en prions : sanctifie <i>ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit;</i>
---	--	--

Dans les deux cas, heureux rappel du Sanctus auquel on relie l'épiclese, mais pourquoi justement omettre « aussi » ? De plus il s'agit des dons de Dieu (offertoire : « toi qui nous donnes ce pain ») et pas seulement des offrandes de toutes sortes apportées à l'autel.

Quel dommage d'avoir éliminé « la rosée de l'Esprit Saint » (évoquée dans la messe votive du Saint-Esprit), terme biblique autrement riche que le fait de répandre !

Consécration

<p>Latin : Qui cum Passioni voluntarie traderetur, accepit panem... « Corpus meum, quod pro vobis tradetur ».</p> <p>Simili modo, postquam cenatum est, accipiens et calicem, ... Hoc facite in meam commemorationem.</p>	<p>Traduction : Tandis qu'il se livrait <i>volontairement</i> à sa Passion, il prit le pain... « mon Corps qui <i>sera</i> <i>livré</i> pour vous ».</p> <p>De même, <i>après la</i> <i>Cène</i>, il prit <i>aussi le</i> <i>calice</i>... <i>Faites</i> cela en mémoire de moi.</p>	<p>Missel français : Au moment d'être livré et d'entrer <i>librement</i> dans sa passion, il prit le pain... « mon Corps <i>livré</i> pour vous ».</p> <p>De même, <i>à la fin du</i> <i>repas</i>, il prit la <i>coupe</i>;... <i>Vous ferez</i> cela en mémoire de moi.</p>
--	---	--

Jésus a dit : « Ma vie, personne ne me la prend, je la donne » : « volontairement » est bien préférable à « librement », car, il évoque la volonté du Père.

Prières après la consécration

<p>Latin : Memores igitur mortis et resurrectionis eius, tibi, Domine, panem vitae et calicem salutis offerimus,</p> <p>gratias agentes quia nos dignos habuisti astare coram et tibi ministrare.</p>	<p>Traduction : Donc, en mémoire de sa Mort et de sa Résurrection, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie et <i>le calice</i> qui nous sauve, en rendant grâce <i>parce que</i> <i>tu nous as jugés dignes</i> <i>de nous tenir devant toi</i> <i>et de te servir</i>.</p>	<p>Missel français : Faisant ici mémoire de la Mort et de la Résurrection de ton Fils, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie et <i>la coupe</i> du salut, et nous te rendons grâce, <i>car tu nous as</i> <i>choisis pour servir en ta</i> <i>présence</i>.</p>
--	--	--

La dernière ligne est grave : elle a gommé très clairement le caractère sacerdotal du (ou des) célébrant(s); or ce texte vise

uniquement le prêtre debout à l'autel exerçant son ministère. Dom Botte précise « te servir [comme prêtres] » pour rendre le terme grec sous-jacent (*hierateuein*). Que penser de cette entourloupette qui n'a rien d'innocent ?

Latin : Et supplices deprecamur ut Corporis et Sanguinis Christi participes a Spiritu Sancto congregemur in unum.	Traduction : <i>Et nous te supplions</i> qu'après avoir participé au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés <i>dans l'unité</i> par l'Esprit Saint.	Missel français : <i>Humblement, nous te</i> <i>demandons, qu'en ayant</i> part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint <i>en un seul corps.</i>
---	--	--

Manifestement, on n'ose plus « supplier Dieu », mais « demander humblement »; en insistant sur « un seul corps », on majore le corps social de l'Église aux dépens du Corps réel et glorifié du Christ, et aussi de son Corps eucharistique. Les études pauliennes de L. Cerfaux¹⁸ l'ont montré, mais évidemment, les nouvelles traductions optent en tapinois pour le corps social.

Prières pour l'Église

Latin : Recordare, Domine, Ecclesiae tuae toto orbe diffusae, ut eam in caritate perficias una cum Papa nostro N., et Episcopo nostro N. et universo clero.	Traduction : Souviens-toi, Seigneur, de ton Église répandue <i>dans tout l'univers :</i> rends la parfaite dans la charité, en union avec <i>notre</i> Pape N., notre Evêque N. et tout le clergé.	Missel français : Souviens-toi, Seigneur, de ton Église répandue <i>à travers le monde.</i> Fais-la grandir dans ta charité, avec <i>le</i> Pape N., notre Evêque N., et <i>tous</i> <i>ceux qui ont la charge</i> <i>de ton peuple.</i>
--	---	---

Pourquoi omettre cette allusion à l'univers entier ? « Faire grandir dans la charité » est assez terne à côté de « rendre parfaite dans la charité ». Quelle raison a encore poussé les traducteurs à supprimer « notre Pape » ? La bévue (involontaire ?) de la traduction atteint son sommet à la fin de cette prière. A-t-on eu peur du terme « clergé » ? Qui sont « ceux qui ont la charge de ton peuple » ? Les

¹⁸ CERFAUX L., *La Théologie de l'Église suivant saint Paul*, Collection Unam Sanctam, 10, 2^e éd., Cerf, Paris, 1948, 334 pp.

catéchistes si méritants, les assistantes ou assistants paroissiaux, le conseil paroissial, le conseil de Fabrique, les chefs de mouvements de jeunes, etc. ? On voit fort bien où on veut en venir.

Mémento des défunts

<p>Latin (pour un défunt) : Memento famuli tui (famulae tuae) N., quem (quam) (hodie) ad te ex hoc mundo vocasti. Concede, ut, qui (quae) complantatus(ta) fuit similitudini mortis Filii tui, simul fiat et resurrectionis ipsius.</p>	<p>Traduction : Souviens-toi de <i>ton serviteur (de ta servante)</i> N., que tu as appelé(e) (aujourd'hui) de ce monde auprès de toi. Il (elle) fut greffé(e) sur lui à la ressemblance de la mort de ton ils : accorde–lui de l'être aussi à la ressemblance de sa résurrection.</p>	<p>Missel français : Souviens-toi de N. que tu as appelé(e) auprès de toi (aujourd'hui). Puisqu'il (elle) a été baptisé(e) dans la mort de ton Fils, accorde–lui de participer à sa résurrection.</p>
--	--	---

Qui devinera dans cette traduction le thème fondamental de la « ressemblance » selon l'admirable texte de saint Paul, vigile pascale, 8^e lecture, *Rm* 6, 5 : « Mis au tombeau avec lui... Car si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne » ?

<p>Latin : Memento etiam fratrum nostrorum, qui in spe resurrectionis dormierunt, omniumque in tua miseratione defunctorum, et eos in lumen vultus tui admitte.</p>	<p>Traduction : Souviens–toi aussi de nos frères, qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection, et de tous ceux qui ont quitté cette vie <i>en étant dans ta miséricorde</i>, et fais–les entrer <i>dans la lumière de ton visage</i>.</p>	<p>Missel français : Souviens–toi aussi de nos frères, qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection et de tous les hommes qui ont quitté cette vie : reçois–les <i>dans ta lumière auprès de toi</i>.</p>
---	--	---

La traduction française est correcte, sauf que l'on a omis l'allusion à « ta miséricorde », enchâssée entre les mots « tous » et « les

défunts ». Certains proposent de traduire « de tous les hommes qui ont quitté cette vie en étant dans ta miséricorde ». De même, on regrettera qu'on parle seulement de « ta lumière » au lieu de « la lumière de ton visage » (cf. *II Co* 3, 18, et *Nb* 6, 25 : « Que le Seigneur fasse resplendir son visage sur toi »).

Prière aux saints

<p>Latin : Omnium nostrum, quaesumus, miserere, ut cum beata Dei Genetrice Virgine Maria, beatis Apostolis et omnibus Sanctis, qui tibi a saeculo placuerunt, aeternae vitae mereamur esse consortes, et te laudemus et glorificemus per Filium tuum Iesum Christum.</p>	<p>Traduction : Nous t'en prions, prends pitié de nous tous, pour qu'avec la bienheureuse Vierge Marie, <i>Mère de Dieu</i>, les bienheureux Apôtres et <i>tous les Saints</i> qui t'ont été agréables depuis l'origine, nous obtenions la vie éternelle et que nous chantions ta louange <i>et ta gloire par ton Fils Jésus-Christ.</i></p>	<p>Missel français : Sur nous tous, enfin, nous implorons ta bonté : permets qu'avec la Vierge Marie, avec les Apôtres et les Saints de tous les temps qui ont vécu dans ton amitié, nous ayons part à la vie éternelle et que nous chantions ta louange, <i>par Jésus Christ, ton Fils bien- aimé.</i></p>
--	---	--

On a toujours peur de sa « miséricorde » et on « implore sa bonté ». La Vierge Marie ne serait-elle plus « Mère de Dieu » ? Les Apôtres ne sont plus « bienheureux » et il n'est plus question de « tous les Saints » (Toussaint), mais simplement « des saints de tous les temps »; en outre, ils n'ont pas nécessairement « été agréables à Dieu depuis l'origine » : ils se sont contentés de « vivre dans son amitié ». Et si on maintient la « louange », par contre la « gloire » a disparu.

CHAPITRE V. LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE III.

Dans l'Ordinaire de la messe et la Prière eucharistique n° II, nous avons relevé plusieurs inexactitudes plus ou moins graves. Ici nous allons scruter la Prière Eucharistique n° III, souvent utilisée et qui

fut en grande partie créée après Vatican II, d'après un projet de refonte du Canon romain par le P. Vagaggini.

Après la Préface

<p>Latin : Vere sanctus, Domine, et merito te laudat omnis a te condita creatura (...) ut a solis ortu usque ad occasum oblatio munda offeratur nomini tuo.</p>	<p>Traduction : Tu es vraiment saint, <i>Seigneur</i>, et c'est à <i>bon droit</i> que toute <i>ta</i> création chante ta louange (...) pour que, <i>du lever au</i> <i>coucher du soleil</i> soit présentée à <i>ton nom</i> une offrande pure.</p>	<p>Missel français : Tu es vraiment saint, <i>Dieu de l'univers</i>, et toute <i>la</i> création proclame ta louange (...) afin qu'il te présente <i>partout dans le monde</i> une offrande pure.</p>
---	---	--

« A bon droit » a été supprimé. C'est dommage que le banal « partout dans le monde » remplace la citation de Malachie et des psaumes sur « le lever et le coucher du soleil », c'est-à-dire l'orient et l'occident », qui ont pour les chrétiens une signification symbolique. De plus pourquoi gommer le « à ton nom » ?

Epiclèse

<p>Latin : Supplices ergo te, Domine, deprecamur , ut haec munera, quae tibi sacranda detulimus, eodem Spiritu sanctificare digneris, ut Corpus et Sanguis fiant Filii tui, Domini nostri Iesu Christ, cuius mandato haec mystéria celebramus.</p>	<p>Traduction : Nous te supplions donc, Seigneur, et nous te prions de <i>daigner</i> <i>sanctifier par ce même</i> <i>Esprit</i> ces offrandes que nous avons apportées <i>pour être consacrées</i>, et qu'elles deviennent le Corps et le Sang de ton Fils, notre Seigneur, <i>qui</i> <i>nous a donné l'ordre</i> de célébrer <i>ces mystères</i>..</p>	<p>Missel français : C'est pourquoi nous te supplions <i>de consacrer</i> <i>toi-même</i> les offrandes que nous apportons : <i>Sanctifie-les</i> par ton Esprit pour qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, <i>qui nous a dit</i> de célébrer <i>ce mystère</i>..</p>
---	---	--

Omission de « et nous te prions » et de « daigner », ainsi que « par ce même Esprit ». De plus les offrandes ont déjà été apportées. Il est dommage d'avoir interverti les phrases et transformé l'adjectif verbal si parlant « pour être consacrées ». Et Jésus ne nous a pas

simplement « dit », mais « donné l'ordre de célébrer ces mystères » !

Prières après la consécration

<i>Latin :</i>	<i>Traduction :</i>	<i>Missel français :</i>
<p>Memores igitur, Domine, euisdem Filii tui salutiferae passionis necnon mirabilis resurrectionis et ascensionis in caelum, sed et praestolantes alterum eius adventum , offerimus tibi, gratias referentes, hoc sacrificium vivum et sanctum,</p> <p>Respice, quaesumus, in oblationem Ecclesiae tuae et, agnoscens Hostiam cuius voluisti placari,</p> <p>concede ut qui Corpore et Sanguine Filii tui reficimur,</p> <p>Spiritu eius Sancto repleti, unum corpus et unus spiritus inveniamur in Christo.</p>	<p><i>Donc</i>, en mémoire, <i>Seigneur</i>, de la Passion de ton Fils, Passion qui nous apporte le salut, de son <i>admirable</i> Résurrection et de son Ascension dans le ciel, mais aussi en attendant son second Avènement, nous t'offrons, en te rendant grâce, ce sacrifice vivant et saint.</p> <p>Jette les yeux, <i>nous t'en</i> <i>prions</i>, sur <i>l'offrande</i> de ton Église, et, reconnais- sant la <i>Victime dont tu</i> <i>as voulu que</i> <i>l'immolation t'apaise</i>, accorde-nous qu'après avoir <i>repris des forces</i> dans la nourriture du Corps et du Sang de ton Fils, nous soyons remplis de <i>son</i> Esprit Saint et que nous <i>devenions</i> un seul corps et un seul esprit dans le Christ.</p>	<p>En faisant mémoire de ton Fils, de sa passion qui nous sauve, de sa <i>glorieuse</i> résurrection et de son ascension dans le ciel,</p> <p><i>alors que</i> nous attendons son dernier avènement, nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce.</p> <p>Regarde, Seigneur, <i>le</i> <i>sacrifice</i> de ton Église et daigne y reconnaître celui de ton Fils <i>qui</i> <i>nous a rétablis dans ton</i> <i>Alliance</i>;</p> <p>quand nous serons <i>nourris</i> de son corps et de son sang</p> <p>et remplis de <i>l'Esprit</i> Saint, accorde-nous d'<i>être</i> un seul corps et un seul esprit dans le Christ.</p>

Le « donc » (igitur) a tout son sens, car il fait le lien avec l'ordre du Seigneur. Pourquoi la résurrection n'est-elle plus « admirable », mais « glorieuse » ? « Mais aussi » met en valeur l'aspect eschatologique de toute eucharistie. Puis on a manifestement eu peur des mots « Victime », « immolation » et « apaiser » et on a

chipoté le texte en parlant simplement de « rétablir dans son Alliance » ! Dans l'Eucharistie qui nous nourrit, nous « retrouvons des forces », comme Elie au désert. Il s'agit aussi d'être remplis de « l'Esprit du Christ », et non simplement « de l'Esprit Saint ». Il faut de même que « nous devenions un seul corps », ce qui n'est pas chose faite, car il faut un certain temps pour réaliser correctement cette union œcuménique tant désirée.

Prière aux saints

<p>Latin : Ipse nos tibi perficiat munus aeternum, ut cum electis tuis hereditatem consequi valeamus, in primis cum beatissima Virgine, Dei Genetrix Maria, cum beatis Apostolis tuis et gloriosis Martyribus, cum Sancto N. et omnibus Sanctis, quorum intercessione perpetuo apud te confidimus adiuvari.</p>	<p>Traduction : Que celui-ci [<i>le Christ</i>] fasse de nous pour toi une offrande éternelle pour que nous soyons capables <i>avec tes élus</i> d'obtenir <i>l'héritage</i>, d'abord avec la très bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, avec <i>tes bienheureux Apôtres</i> et <i>tes glorieux martyrs</i>, avec saint N. et tous les saints dont l'intercession <i>auprès de toi - nous en avons confiance</i> - nous aide sans cesse.</p>	<p>Missel français : Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à <i>ta gloire</i>, pour que nous obtenions un jour <i>les biens du monde à venir</i>, auprès de la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec <i>les Apôtres, les martyrs</i>, saint N. et tous les saints qui ne cessent d'intercéder pour nous.</p>
---	---	---

D'abord au début il s'agit du Christ, et non de l'Esprit Saint. Les élus ont disparu, tout comme l'héritage des saints (devenu « les biens du monde à venir »), la place primordiale de Marie (« *in primis* ») est gommée, les Apôtres ne sont plus bienheureux, les martyrs ne sont plus glorieux, et on dirait qu'on n'a plus confiance dans leur intercession. On repérera avec tristesse tous ces termes qui semblent faire peur aux traducteurs. Pourquoi ?

Prière pour le monde et l'Église

<i>Latin :</i>	<i>Traduction :</i>	<i>Missel français :</i>
Haec Hostia nostrae reconciliationis proficiat, quaesumus, Domine ad totius mundi pacem et salutem.	Que <i>cette Victime</i> qui opère notre réconciliation, nous t'en prions, Seigneur, apporte la paix et le salut au monde entier.	<i>Et maintenant</i> , nous te supplions, Seigneur, par <i>le sacrifice</i> qui nous réconcilie avec toi, étends au monde entier le salut et la paix.
Ecclesiam tuam, peregrinantem in terra, in fide et caritate firmare digneris, cum famulo tuo Papa nostro N. et Episcopo nostro N., cum episcopali ordine et universo clero et omni populo acquisitionis tuae.	Ton Église, <i>en</i> <i>pèlerinage sur la terre</i> , daigne l'affermir dans la foi et dans la charité, avec ton serviteur, <i>notre</i> Pape N., et notre Evêque N., avec <i>l'ordre des</i> <i>Evêques</i> et <i>tout le clergé</i> et tout le peuple <i>que tu</i> <i>t'es acquis</i> .	Affermis la foi et la charité de ton Église <i>au</i> <i>long de son chemin sur</i> <i>la terre</i> : veille sur ton serviteur <i>le Pape N.</i> , et notre évêque N., <i>l'ensemble</i> <i>des évêques, les prêtres,</i> <i>les diacres</i> et tout le peuple <i>des rachetés</i> .
Votis huius familiae, quam tibi astare voluisti, adesto propitius.	<i>Dans ta bonté</i> , exauce les prières de ta famille <i>que tu as voulue</i> <i>présente</i> devant toi.	Ecoute les prières de ta famille <i>assemblée</i> devant toi,
Omnes filios tuos ubique dispersos tibi, clemens Pater, miseratus coniunge.	Dans ta miséricorde, Père très bon, <i>unis-toi</i> tous tes fils dispersés un peu partout.	et ramène à toi, Père très aimant, tous tes enfants dispersés.

Toujours cette peur du terme « Victime ». L'Église, selon saint Pierre et l'épître aux Hébreux, est seulement en pèlerinage sur cette terre et aspire à la Patrie céleste : elle n'est pas simplement en train de « cheminer » sur la terre... Encore une fois, le Pape n'est pas seulement « le Pape » : c'est lui qui est chargé de paître le troupeau de l'Église universelle. Le terme de « clergé » semble tabou, même si on en détaille les composantes. Comme il est dommage qu'on ait omis l'allusion à l'épître de Pierre (« le peuple que tu t'es acquis »), devenu simplement « le peuple des rachetés ». Quant à l'assemblée, elle n'est pas là par hasard : c'est Dieu qui l'a voulue et convoquée. Enfin l'unité des chrétiens est d'abord l'unité avec le Père, et non d'abord le retour des enfants prodiges. Pour les « enfants

dispersés », on pourrait ironiser sur les chrétiens installés chacun sur leur chaise dans nos églises et le plus loin possible de l'autel...

Mémento des défunts

(Propre aux messes des funérailles) :

Latin :	Traduction :	Missel français :
Memento famuli tui (famulae tuae) N., quem (quam) (hodie) ad te ex hoc mundo vocasti.	Souviens-toi de ton serviteur (<i>ta servante</i>) N. que tu as appelé(e) (aujourd'hui) <i>de ce monde</i> auprès de toi.	Souviens-toi de N. (celui <i>ou celle</i>) que tu as appelé(e) auprès de toi (aujourd'hui).
Concede, ut, qui (quae) complantatus (complantata) fuit similitudini mortis Filii tui, simul fiat et resurrectionis ipsius, quando mortuos suscitabit in carne de terra et corpus humilitatis nostrae configurabit corpori claritatis suae.	Il (elle) <i>a été greffé(e)</i> [par le Baptême] à la <i>ressemblance de la mort</i> de ton Fils, <i>Accorde-lui de l'être aussi à la ressemblance de sa Résurrection, lorsqu'il ressuscitera de la terre les morts dans leur chair</i> et transformera notre corps de misère pour le rendre semblable à son corps de gloire.	Puisqu'il (elle) a été <i>baptisé(e) dans la mort</i> de ton Fils, <i>Accorde-lui de participer à sa résurrection le jour où le Christ, ressuscitant les morts,</i> rendra nos pauvres corps pareils à son corps glorieux.
Sed et fratres nostros defunctos, et omnes qui, tibi placentes, ex hoc saeculo transierunt,	Mais souviens-toi aussi de <i>tous</i> nos frères défunts et de tous ceux qui, <i>après t'avoir été agréables, ont quitté ce monde,</i>	Souviens-toi aussi de nos frères défunts, souviens-toi des hommes qui ont quitté ce monde et <i>dont tu connais la droiture.</i>
in regnum tuum benignus admitte, ubi fore speramus, ut simul gloria tua perenniter satiemur...	Dans ta bonté, accueille-les dans ton Royaume où nous espérons être sans cesse avec eux, rassasiés de ta gloire...	Reçois-les dans ton Royaume où nous espérons être comblés de ta gloire, tous ensemble et pour toujours...

Il y aurait beaucoup à redire sur le début de cette traduction : a disparu l'idée paulinienne de l'incorporation au Christ (« greffé sur

lui » comme les sarments; littéralement : « devenu une seule plante avec lui »). De plus aurait-on peur de parler des morts qui sont en « terre » et ressusciteront « dans leur chair » ? Enfin « être agréable à Dieu » se réduit à vivre dans la « droiture ».

CHAPITRE VI. PRIÈRE EUCHARISTIQUE IV.

Cette prière eucharistique a été aussi composée après le Concile Vatican II. Cipriano Vagaggini a emprunté des éléments aux liturgies orientales (entre autres celle de saint Basile dans sa version copte de saint Jacques et du livre VIII des *Constitutions apostoliques*). Elle est un peu plus longue et c'est pourquoi les fidèles ne l'entendent presque jamais... Pourtant c'est comme un résumé de la foi catholique, de toutes les étapes de l'histoire du salut depuis la création jusqu'à l'Église actuelle : elle pourrait rappeler, en raccourci, le « Prône » qu'on lisait en chaire après Pâques chaque année et pourrait servir de base pour un catéchisme : ce serait autre chose que la fameuse méthode existentielle ! Elle évoque aussi les préoccupations de l'Eglise de ce temps. Mais, malgré cela, elle comporte hélas, comme nous allons le voir, bien des lacunes, déviations ou omissions.

Préface (nécessaire : elle fait corps avec toute la Prière).

<i>Latin :</i>	<i>Traduction :</i>	<i>Missel français :</i>
Vere dignum est iustum est tibi gratias agere, vere iustum est..., Pater sancte,..., qui es ante saecula...;	Il est vraiment <i>digne</i> de te rendre grâce, il est vraiment juste..., Père <i>saint</i> ,... toi qui <i>es</i> avant les siècles... ;	Vraiment, il est <i>bon</i> de te rendre grâce, il est juste <i>et bon</i> ..., Père <i>très</i> saint, tu <i>étais</i> avant tous les siècles... ;
sed et qui unus et bonus atque fons vitae cuncta fecisti, ut creaturas tuas benedictionibus adimpleres multasque laetificares tui luminis claritate.	toi, le <i>seul bon</i> et source de vie, tu as fait <i>toutes choses</i> pour remplir <i>tes créatures</i> de tes bénédictions et pour réjouir un grand nombre de celles-ci de la <i>gloire de ta lumière</i> .	toi, le <i>Dieu de bonté</i> , la source de la vie, tu as fait <i>le monde</i> pour que <i>toute créature</i> soit comblée de tes bénédictions et que beaucoup se réjouissent <i>de ta lumière</i> .

Et ideo coram te innumerae astant turbae angelorum,... et vultus tui gloriam contemplantes... Cum quibus et nos, et, per nostram vocem, omnis quae sub caelo est creatura nomen tuum in exultatione confitemur...	<i>C'est pourquoi</i> devant toi se tiennent <i>une foule innombrable d'anges, ...</i> et contemplant la <i>gloire de ton visage...</i> Avec eux nous aussi, et, par notre voix, toute créature <i>qui est sous le ciel, nous confessons ton nom</i> dans la joie...	<i>Ainsi, les anges innombrables ... et contemplant la splendeur de ta face...</i> Unis à leur hymne d'allégresse, avec la création <i>tout entière</i> qui t'acclame par nos voix, <i>Dieu,</i> <i>nous te chantons...</i>
---	---	---

« Digne » devient simplement « bon ». On rajoute que le Père est « très » saint, mais on change le « tu es » en « tu étais ». Le « seul bon » se mue en « Dieu de bonté »; « toutes choses » est remplacé par « le monde », ce qui risque d'être une restriction à la Création, s'il y avait d'autres mondes créés... Et la lumière de Dieu a perdu sa « gloire ».

Domage aussi qu'on ait enlevé le spectacle de « la foule innombrable des anges » évoquée par l'Apocalypse. Et serait-il inconvenant de parler de « la gloire de ton visage », qui rappelle pourtant Moïse et Paul ? L'homme étant chargé de chanter au nom de la création, comme aimait le dire P. Claudel, pourquoi avoir omis l'allusion à toute créature qui est sous le ciel ?

Prières après le Sanctus

Latin : Confitemur tibi, Pater sancte, quia magnus es et omnia opera tua in sapientia et caritate fecisti..., eique commisisti mundi curam universi ut, tibi soli Creatori serviens, creaturis omnibus imperaret. Et cum amicitiam tuam,	Traduction : Nous te confessons, Père saint, <i>car tu es grand</i> et tu as <i>fait toutes tes œuvres</i> dans la sagesse et <i>la charité...</i> , et tu lui as confié <i>le soin de tout l'univers</i> et te servant, toi, <i>le seul Créateur, il commande à toutes les créatures.</i>	Missel français : Père très saint, nous proclamons <i>que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour...</i> , et tu lui as confié <i>l'univers</i> , afin qu'en te servant, toi <i>son Créateur, il règne sur la création.</i> Comme il avait perdu
--	---	---

<p>non oboédiens, amisisset,... ... Sed et foedera pluries hominibus obtulistis... ut, completa plenitudine temporum,... Qui, incarnatus de Spiritu sancto... redemptionem captivis, maestis corde laetitiam.</p> <p>Et, ut non amplius nobismetipsis viveremus, sed sibi qui pro nobis mortuus est atque resurrexit, a te, Pater, misit Spiritum Sanctum, primitias credentibus, qui, opus suum in mundo perficiens omnem sanctificationem compleret.</p>	<p>Comme <i>par sa désobéissance</i>, il avait perdu ton amitié... mais <i>tu as offert plusieurs fois</i> aux hommes <i>des alliances</i>... ...lorsque fut accomplie <i>la plénitude des temps</i>... <i>Incarné par l'Esprit Saint</i> ... aux captifs la <i>rédemption</i>, aux <i>cœurs tristes</i> la joie. ... Et pour que désormais <i>nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais pour lui-même</i>, mort et ressuscité pour nous, il envoya d'auprès de toi, Père, l'Esprit <i>Saint, comme prémices</i> aux croyants, l'Esprit <i>Saint qui, amenant à la perfection son œuvre dans le monde, devait parfaire toute sanctification</i>.</p>	<p>ton amitié <i>en se détournant de toi</i>, ... Tu as multiplié les alliances avec eux,... <i>lorsque les temps furent accomplis</i>,... <i>Conçu de l'Esprit Saint</i>,... aux captifs la <i>délivrance</i>, aux <i>affligés</i> la joie. <i>Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui</i> qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d'auprès de toi, Père, l'Esprit, <i>comme premier don</i> fait aux croyants, [l'Esprit] <i>qui poursuit son œuvre dans le monde</i>...</p>
--	---	---

Impossible de relever toutes les modifications, légères ou non, de cette traduction. Toutefois, c'est « parce qu'il est grand » que nous confessons le Père, qui a « fait », non pas seulement « toutes choses », mais « toutes ses œuvres » et il les a faites « dans » la sagesse avec son Fils. Il nous a confié « le soin du monde entier » pour l'embellir : les écologistes devraient s'en réjouir. Le Créateur est « le seul » qu'il faut servir, car il a donné à l'homme l'ordre de « commander » à toutes les créatures; c'est plus que « régner », qui peut conduire à des abus, comme on le constate aujourd'hui.

Or l'homme a carrément « désobéi » à Dieu, mais on n'ose plus employer ce mot. Et les différentes alliances du Premier Testament, Dieu les a « offertes » plusieurs fois, ce qui sous-entend que les

hommes ont parfois refusées. A disparu le terme si biblique de « la plénitude des temps ». Et Jésus n'a pas seulement été « conçu », mais il a réellement pris chair (*incarnatus*). La « rédemption » est plus classique et plus chrétienne que la banale « délivrance »; les « cœurs tristes » comportent l'allusion classique au cœur : c'est mieux que les simples « affligés ». On aurait dû préférer « que désormais nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais pour lui-même... » à l'idée d'une vie qui aurait l'air de nous appartenir. Du point de vue de la langue française, on pourrait ergoter sur le « à lui qui est mort ».

Ce n'est pas seulement « l'Esprit » en général, mais l'« Esprit *Saint* » que le Père a envoyé. Ce « premier don » est loin d'évoquer « les prémices » ou les arrhes reçues dès ici-bas. Son rôle est d'« amener à la perfection l'oeuvre de Dieu dans le monde » (pas simplement de la poursuivre) et d'amener la sanctification à sa plénitude (pas seulement de l'achever).

Epiclèse

<p>Latin : Quaesumus igitur, Domine, ut idem Spiritus Sanctus haec munera sanctificare dignetur... ad hoc magnum mysterium celebrandum, quod ipse nobis reliquit in foedus aeternum. Ipse enim, cum hora venisset ut glorificaretur a te, Pater sancte,...</p>	<p>Traduction : <i>C'est pourquoi donc,</i> <i>Seigneur, nous te le</i> <i>demandons : que ce</i> <i>même Esprit Saint...</i> <i>daigne sanctifier...</i> <i>pour célébrer ce grand</i> <i>mystère que lui-même</i> <i>nous a laissé pour</i> <i>l'Alliance éternelle..</i> <i>Car c'est lui-même qui,</i> <i>quand l'heure fut venue</i> <i>où il devait être glorifié</i> <i>par toi, Père saint...</i></p>	<p>Missel français : Que ce même Esprit Saint, nous t'en prions Seigneur <i>sanctifie</i>... <i>dans la célébration de</i> <i>ce grand mystère qu'il</i> <i>nous a laissé en signe</i> <i>de l'Alliance éternelle.</i> Quand l'heure fut venue où tu allais le <i>glorifier, ...</i></p>
--	---	---

En omettant « c'est pourquoi donc », on supprime le lien de l'Eucharistie avec la sanctification que « daigne » réaliser l'Esprit « *pour* » permettre cette célébration et pas simplement « *dans* cette célébration ». De même on regrettera le « car c'est lui-même » qui

actualise ce lien. Et pourquoi avoir gommé la sainteté du Père, comme plusieurs autres termes jugés sans doute trop insistants ou trop tendres dans le missel français ?

Consécration et anamnèse

Dans cette consécration, signalons ici que le calice est, en latin, « *rempli du fruit de la vigne* » : superbe allusion si biblique à la vigne, qui est remplacée sans plus par « le vin »...- Pour les trois types d'anamnèse possibles, on se reportera à la prière eucharistique I, car c'est le même texte pour toutes.

Prières après la Consécration

<i>Latin :</i>	<i>Traduction :</i>	<i>Missel français :</i>
Unde et nos, Domine, redemptionis memoriale nunc celebrantes, ... sacrificium acceptabile et toti mundo salutare.	C'est pourquoi, <i>nous aussi</i> , Seigneur, célébrant <i>maintenant</i> le mémorial de notre Rédemption... ... nous t'offrons son Corps et son Sang, sacrifice <i>qui t'agrée</i> et qui apporte au monde le salut.	Voilà pourquoi, Seigneur, <i>nous</i> célébrons <i>aujourd'hui</i> le mémorial de notre rédemption... ... nous t'offrons son corps et son sang, le sacrifice qui est <i>digne de toi</i> et qui sauve le monde.
Respice, Domine, in Hostiam, quam Ecclesiae tuae ipse praeparasti et concede benignus omnibus qui ex hoc uno pane participabunt et calice, ut in unum corpus a Spiritu Sancto congregati, ...	Regarde, Seigneur, l'offrande sacrificielle que tu as <i>préparée</i> toi-même pour ton Église, et dans ta bonté accorde à tous ceux qui participeront à ce pain <i>unique</i> et à ce <i>calice</i> d'être rassemblés par l'Esprit Saint <i>pour être unis à un seul Corps</i> ...	Regarde, Seigneur, cette offrande que tu as <i>donnée</i> toi-même à ton Église; accorde à tous ceux qui vont partager <i>ce pain</i> et boire à cette <i>coupe</i> d'être rassemblés par l'Esprit Saint <i>en un seul corps</i> , ...

Dieu n'a pas simplement « donné », mais il a « préparé » depuis longtemps ce sacrifice. L'allusion si paulinienne au pain « *unique* » (« *un seul pain* ») a été omise, supprimant ainsi le jeu de mots évocateurs : « *pain unique* » et « *un seul Corps* » .

Prière pour l'Église

<p>Latin : Nunc ergo, Domine, omnium recordare, pro quibus tibi hanc oblationem offerimus :</p> <p>in primis famuli tui, Papae nostri N., Episcopi nostri N., et Episcoporum ordinis universi, sed et totius cleri, et offerentium et circumstantium, et cuncti populi tui et omnium qui te quaerunt corde sincero.</p>	<p>Traduction : Maintenant donc souviens-toi de tous ceux pour qui nous te présentons cette offrande sacrificielle :</p> <p>en premier lieu de ton serviteur, <i>notre</i> Pape N., de notre Evêque N., et de <i>tout l'ordre des Evêques,</i> <i>mais aussi de tout le</i> <i>clergé,</i> et de ceux qui s'unissent à cette offrande, de tous ceux qui nous entourent, et de <i>tout ton peuple</i> et de tous ceux qui te cherchent d'un cœur sincère.</p>	<p>Missel français : <i>Et</i> maintenant, Seigneur, rappelle-toi tous ceux pour qui nous offrons le sacrifice :</p> <p><i>le</i> Pape N., notre évêque N. et <i>tous les évêques,</i> <i>les prêtres et ceux qui</i> <i>les assistent,</i> les fidèles qui présentent cette offrande, tous ceux qui nous entourent, <i>les</i> <i>membres de notre</i> <i>assemblée</i> et tous ceux qui te cherchent <i>d'un</i> <i>cœur sincère.</i></p>
--	---	--

Le « donc » est encore une fois passé sous silence; de nouveau « le Pape »; pourquoi avoir peur de « *tout l'ordre des Evêques* » ? Quant au clergé (terme banni !) il se morcelle dans « les prêtres et ceux qui les assistent » : si on avait au moins cité les diacres ! L'expression « tout le Peuple de Dieu », pourtant si chère à certains, se recroqueville sur « les membres de notre assemblée »... La droiture dans la recherche de Dieu est nécessaire, mais la sincérité va beaucoup plus loin.

Prière pour les défunts

<p>Latin : Memento etiam illorum qui obierunt in pace Christi...</p>	<p>Traduction : Souviens-toi aussi de <i>ceux qui sont partis</i> dans la paix du Christ.</p>	<p>Missel français : Souviens-toi aussi de <i>nos frères qui sont</i> <i>morts</i> dans la paix du Christ.</p>
---	--	---

On a omis « dans la paix du Christ », allusion pourtant importante dans notre foi. Fallait-il ajouter « nos frères » ?

Prière aux saints

<i>Latin :</i>	<i>Traduction :</i>	<i>Missel français :</i>
... clemens Pater, concede ut caelestem hereditatem consequi valeamus, cum beata Virgine Maria..., et sanctis tuis in regno tuo, ... a corruptione peccati et mortis liberata, te glorificemus par Christum Dominum nostrum, per quem mundo bona cuncta largiris.	... accorde, Père <i>clément</i> , d'obtenir l'héritage <i>du ciel</i> , avec la bienheureuse Vierge Marie... et tous <i>tes</i> saints,... libérée <i>de la corruption du péché</i> et de la mort... nous te rendions gloire par le Christ notre Seigneur, par qui tu donnes au monde <i>tous les biens</i> accorde, Père <i>très bon</i> , l'héritage <i>de la vie éternelle</i> , auprès de la bienheureuse Vierge Marie... et de tous <i>les</i> saints,... enfin libérée <i>du péché</i> et de la mort, (où nous pourrons) te glorifier par le Christ notre Seigneur, par qui tu donnes au monde <i>toute grâce et tout bien</i> .

Il semble que l'idée de clémence soit décidément rétrograde (rappelons-nous que le Canon romain commençait (et commence toujours) par « *Clementissime Pater* »; rétrograde aussi, l'allusion au « ciel » qui est cependant notre héritage où nous serons « avec » les saints que nous aurons priés ici sur terre. Parler de la « corruption » du péché, quelle horreur ! Enfin quelle raison d'ajouter « toute grâce » ? Celle-ci est à l'origine de tous les biens.

CONCLUSIONS. PRÊTRES ET LAÏCS : POUR UNE TRADUCTION NOUVELLE DES TEXTES EUCHARISTIQUES EN FRANÇAIS

Nous n'avons pas du tout voulu aborder les erreurs de traduction dans le *Lectionnaire de la messe*, tâche énorme à laquelle d'autres travaillent. Evoquons par exemple l'embarras des traducteurs dans le récit de l'Annonciation (*Lc* 1, 26–27); sans doute sous la tyrannie de l'hébreu d'Isaïe (qui parle d'une « jeune femme »), au lieu de traduire par « une vierge » tout simplement le grec *parthenos* et le latin *virgo*, refusant de trancher, les « experts » ont commis ce

lamentable doublet qui en dit long sur leur théologie : « l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu... à une jeune fille, une vierge ». De même on a envie de rire en pensant à une réclame pour « un produit de nettoyage » quand, tel dimanche, on entend *immaculatum se custodire ab hoc saeculo* (Jc 1, 27) traduit par « se garder propre au milieu du monde » !

1) Nous nous sommes limités à l'Ordinaire et aux Prières eucharistiques du missel. Dans les exemples donnés, les erreurs ne sont pas toutes de la même importance, heureusement. Mais *il s'impose de revoir les traductions* : préparées par différents « experts » dans les difficiles années 70, approuvées de bonne foi par Mgr Boudon au nom de toutes les conférences épiscopales francophones, elles ont été entérinées sans plus à Rome par le tristement célèbre Mgr Bugnini. Il est vrai que Rome à ce moment était sollicitée pour approuver des dizaines de traductions (en croate, en japonais ou en ouolof !) et a bien dû se fier à l'approbation des évêques responsables des différentes conférences. Il faut donc revoir *sans tarder* les traductions françaises, non seulement de l'Ordinaire de la messe, mais aussi des différentes Prières eucharistiques.

Car cela dure depuis longtemps, explique le P. Bandelier : « quarante ans - la même durée que la traversée du désert ! - se sont écoulés depuis les premières versions françaises de l'*Ordo Missae*. C'est dire que les traductions existantes, bonnes ou mauvaises, font partie du paysage. Deux générations ont grandi pendant ce temps »¹⁹. La précipitation, précise-t-il, a obligé à publier des missels en pièces détachées, dans des versions *ad experimentum*. Mais, paradoxe français : les novateurs d'hier sont les conservateurs d'aujourd'hui. La question se pose : entre l'autorité des évêques et les « experts », le peuple chrétien a-t-il eu voix au chapitre ? Ce dialogue aurait peut-être évité « que certains diabolisent Vatican II et que d'autres diabolisent la Tradition ». On a même entendu

¹⁹ Père Alain BANDELIER, *La révision des traductions liturgiques en français : des craintes et des espoirs*, pp. 69-83 dans la revue *Kephas*, n° 16 oct. déc. 2005. Toutes les citations explicites du P. Bandelier et quelques autres idées sont tirées de ce même article remarquable.

quelqu'un de haut-placé souhaiter qu'à l'avenir on puisse composer des Prières directement en français : « Ce n'était plus une ouverture : c'était une rupture ». Eclatement du rite en chapelles particulières...

Nous autres, nous voulons célébrer *la liturgie que nous donne l'Eglise, pas celle qu'inventent les liturgistes*. Les Prières eucharistiques sont, en fait, au nombre de dix (et non de septante fois sept !), à savoir les quatre classiques de l'Eglise universelle, plus six autres « concédées », adaptées à des circonstances particulières (la Réconciliation - dont Rome a publié une nouvelle édition heureusement corrigée, mais négligée par beaucoup - les rassemblements d'envergure et celles, assez pauvres, avec de nombreux enfants). Même des gens qui n'ont jamais fait de latin, même des prêtres qui n'avaient jamais célébré l'Eucharistie dans le latin du nouveau missel s'avouent surpris ou choqués de constater comment les traducteurs ont « arrangé » certains textes. Preuve que nous avons touché à un problème très sensible.

Même si plusieurs textes sont correctement traduits, certaines remarques peuvent apparaître graves surtout dans l'Ordinaire de la messe, mais pas seulement là : on se trouve devant de curieuses omissions, des textes bibliques camouflés ou carrément émasculés, des traductions approximatives dans le style périphrastique, le tout dénaturant la splendeur du texte original latin qu'on est censé traduire... On aimerait croire que ces erreurs sont fortuites, ou dues à une connaissance médiocre du latin et du grec, ou à la distraction ou à la précipitation. Mais les glissements persévérants, qui vont presque toujours dans le même sens, sont inquiétants et trahissent sans nul doute une idéologie, une intention, un système : ils touchent même parfois aux vérités de la Foi. Si c'est ça l'inculturation...

Après cette étude, même incomplète et pour en revenir à certaines traductions où suinte parfois un arrière-goût d'hérésie, on est bien obligé de reconnaître les lacunes importantes ou les torsions qu'on a fait subir au texte latin dans la traduction. Il est donc urgent, comme

l'ont déjà fait enfin plusieurs conférences épiscopales, de revoir ces traductions, malgré les freins des éditeurs, car *lex orandi, lex credendi* : à la limite, c'est la foi catholique qui est en jeu. Franchement, le Peuple de Dieu eût mérité et - espérons-le - méritera dorénavant d'être traité avec plus d'égards ». « Il n'est pas trop tard, mais il est temps ».

Le chanoine Catta, professeur à l'Université Catholique d'Angers écrivait : « Pas un professeur ne mettrait la moyenne »²⁰. Le Père Joseph Folliet²¹, que personne ne peut soupçonner d'intégrisme, notait froidement : « Les platitudes, voire l'inexactitude de certaines traductions, me désolent. On dirait qu'elles s'efforcent de prosaïser et de vulgariser (au sens où ce mot vient de vulgaire) le plus possible le texte sacré. Je compare ces traductions à celles de l'anglais liturgique ».

C'est bien dans cette perspective que le Cardinal Medina a présenté la nouvelle édition typique du missel romain : « Ce décret... établit la nécessité d'une révision globale de tous les Missels en usage jusqu'alors, à travers une nouvelle présentation au Saint-Siège des textes traduits pour une nécessaire *recognitio*. Autrement dit, les traductions du Missel dans les langues vernaculaires actuellement en vigueur seront revues avec grand soin, de façon à être bien plus fidèles à l'original latin, sans interprétation ni périphrases, tout en tenant compte du génie de chaque langue »²²..

Bien sûr, nous devons reconnaître l'imperfection relative de nos formulaires liturgiques : quel langage terrestre pourrait traduire la plénitude des mystères du Ciel ? N'empêche : « Notre unité à travers le temps et l'espace doit apparaître, dans la diversité des langues vernaculaires... Les générations nouvelles entendront peut-être mieux que les précédentes les exhortations du Magistère : depuis longtemps, et sans grand résultat, il est souhaité qu'au moins

²⁰ Dans RENIÉ, J., *Missale romanum et Missel romain*, Cèdre, Paris, 1975.

²¹ FOLLIET J., dans *La Pensée Catholique*, n° 135, Lyon, 1971, pp. 71-72.

²² MEDINA, Cardinal, Conférence du 22-3-2002.

les éléments de notre patrimoine liturgique et grégorien soient connus du peuple de Dieu »²³.

Sur le fond, nous devons noter de façon positive et avec joie, selon le P. Bouyer²⁴, les Prières eucharistiques nouvelles soulignent très fort le rôle du Saint-Esprit et prennent un caractère œcuménique: car, si la Bible qui avait séparé catholiques et protestants les rapproche aujourd'hui, le retour aux sources liturgiques pourrait bientôt produire un rapprochement plus inattendu encore dans l'Eucharistie.

2) Mais beaucoup plus grave nous paraît la subtile intention (notée plusieurs fois ci-dessus, et déjà dans l'invitation à la fin de l'offertoire) de **gommer la différence essentielle entre le prêtre célébrant et les fidèles baptisés**. Bref, on risque une énorme et tragique confusion. Après cela, on viendra s'étonner du petit nombre de vocations sacerdotales! Dans ces conditions, élargissons ouvertement le problème.

Quand j'ai été ordonné prêtre, l'évêque m'a dit (selon l'ancien pontifical) : « Reçois le pouvoir d'offrir à Dieu le Sacrifice, et de célébrer les messes aussi bien pour les vivants que pour les défunts au nom du Seigneur ». Encore aujourd'hui, on fait toucher un calice au nouveau prêtre à son ordination.

Le Concile de Trente avait d'ailleurs porté l'anathème contre ceux qui prétendent que tout chrétien avait le pouvoir d'administrer les Sacrements, niant par là le pouvoir de l'Ordre²⁵ : « Si quelqu'un dit que le Saint-Esprit n'est pas donné avec la sainte ordination, et par conséquent que les évêques disent en vain : 'Reçois le Saint-Esprit' ou que par cette ordination un caractère n'est pas imprimé..., qu'il soit anathème »²⁶. Et Vatican II²⁷, a clairement rappelé que « le

²³ A. BANDELIER, *op cit.*, p. 83.

²⁴ BOUYER, L., *Eucharistie. Théologie et spiritualité de la Prière eucharistique*, Bibliothèque de théologie, Paris, Desclée, 1990, pp. 444-445.

²⁵ Concile de Trente, 7^e session, canon 10.

²⁶ Concile de Trente, 23^e session, canon 4.

²⁷ *Lumen Gentium*, 10.

sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'ils aient entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre ».

C'est pourquoi il est ahurissant que, contrairement à toutes les règles liturgiques, le célébrant invite (ou oblige) parfois les fidèles à dialoguer ou à prononcer avec lui la Prière Eucharistique, y compris même, dans certaines circonstances, la Consécration ! Heureux encore s'il ne s'agit pas d'une prière de son cru, inventée et tapée à la machine... Si des fidèles sans prêtre osent accomplir l'Eucharistie sans avoir reçu l'ordination sacerdotale, cette eucharistie est non seulement illicite, mais invalide. Dès lors pourquoi être surpris qu'un théologien se demandait si le sacerdoce est encore nécessaire et si l'on ne pourrait pas envisager un sacerdoce délégué « pour un temps par une communauté à un membre de son choix »? Embrayant là-dessus, un autre parlait de « faire sauter certains verrous » et trouvait nécessaire « une réforme radicale des ministères, postulant le refus de la distinction 'prêtres-laïcs' ».

3) Ici nous avons conscience de dépasser nettement le seul cadre des traductions et *nous touchons à la structure même de la messe*. Car il y a plus grave: si le prêtre considère que, même un peu défigurés, les textes du Missel français sont dépassés, alors on donne libre cours à une *créativité sauvage*. Il faut « faire disparaître cet esprit de bricolage. On en est arrivé à ce que certains cercles liturgiques se bricolent eux-mêmes une liturgie du dimanche²⁸. Le nombre de « choix possibles » dans les formules du Missel a ouvert une porte toute grande à l'arbitraire du célébrant. Si le prêtre, qui n'est pas propriétaire de la messe, se met à modifier sans cesse la partition liturgique, il rend douloureuse la position du fidèle : au lieu de rassembler, la liturgie, en s'enfonçant dans les marottes du célébrant, divise.

« On ne peut comparer la liturgie à un mécanisme démontable et réparable à volonté, mais à un organisme vivant dont les lois

²⁸ RATZINGER J., Cardinal, *Voici quel est notre Dieu*, Plon-Mame, 2005, p. 290.

internes déterminent les modalités de son futur développement... La liturgie en Occident pourrait bien perdre son identité chrétienne. Une liberté sans frein n'est pas conciliable avec l'essence de la foi et de la liturgie. La grandeur de la liturgie, faut-il le répéter, tient justement au fait qu'elle échappe à l'arbitraire »²⁹.

« La réforme liturgique, dans sa réalisation concrète, s'est éloignée toujours davantage de cette origine [à savoir un accomplissement issu de sa substance même]. Le résultat n'a pas été une réanimation, mais une dévastation. D'un côté on a une liturgie dégénérée en « *show* », où l'on essaye de rendre la religion intéressante à l'aide de bêtises à la mode et de maximes morales aguichantes, avec des succès momentanés dans le groupe des fabricants liturgiques, et une attitude de plus en plus prononcée chez ceux qui cherchent dans la liturgie non pas le « *showmaster* » spirituel, mais la rencontre avec le Dieu vivant... A la place de la liturgie fruit d'un développement continu, on a mis une liturgie fabriquée »³⁰. « Non seulement des prêtres, mais des évêques ont l'impression qu'ils ne sont pas fidèles au Concile s'ils reprennent les prières telles qu'elles figurent dans le missel; il faut y glisser au moins une formule 'créative', si banale soit-elle »³¹.

Or précisément les traductions erronées que nous avons dénoncées ont encouragé cette créativité, même si la messe actuelle, répétons-le, demeure pleinement valide. Mais cela peut aller loin. « Il ne faut pas aller jusqu'à affirmer, comme il arrive parfois, que la messe selon le nouvel ordo serait en soi invalide. Mais le nombre de messes véritablement invalides pourrait bien avoir considérablement augmenté depuis la réforme liturgique »³².

Dans ces circonstances, rien d'étonnant que le fameux Mgr Annibale Bugnini éte jusqu'à déclarer : « Il ne s'agit pas de

²⁹ RATZINGER J., Cardinal, *L'esprit de la liturgie*, éd. Ad Solem, 2002, p. 133 et 134.

³⁰ RATZINGER J., Cardinal, Introduction à K. GAMBER, *La réforme liturgique en question*, éd. Sainte-Madeleine, 1992, p. 6 et 8.

³¹ RATZINGER J., Cardinal, *Un chant nouveau pour le Seigneur. La Foi dans le Christ et la liturgie aujourd'hui*, Desclée-Mame, Paris, 1995.

³² GAMBER K., *op. cit.*, p. 43.

retouches à une œuvre d'art de grand prix, mais parfois il faut donner des structures nouvelles à des rites entiers. Il s'agit bien d'une restauration fondamentale, je dirais presque d'une refonte et, pour certains points, d'une véritable nouvelle création »³³. Conclusion du P. Gélinau : « Le rite romain tel que nous l'avons connu n'existe plus. Il est détruit ».

Le regretté Frère Max Thurian, de Taizé, écrivait en déjà en 1977 : « Certains voudraient que soit laissée à chaque prêtre la possibilité de créer à l'avance ou même d'improviser sur le moment des oraisons, des préfaces, des Prières eucharistiques... Le protestantisme libéral n'a jamais été aussi excessif ». Dès lors, avec une certaine rosserie, le Dr Berger, sociologue luthérien, concluait : « La révolution liturgique est une erreur touchant des millions de catholiques au cœur même de leur foi... Si un sociologue parfaitement malicieux, résolu à frapper la communauté catholique le plus fortement possible, avait été capable de conseiller l'Eglise, il aurait difficilement pu faire un meilleur travail ». Comme on comprend alors avec tristesse la remarque féroce de Julien Green, protestant converti³⁴ : « Edouard VI avait compris que pour abattre l'Eglise en Angleterre, il fallait frapper la messe. Très logiquement, il ordonna, pour supprimer le sacrifice, la destruction des autels... ». Or déjà en 1988, Green notait déjà : « Les églises de Hollande font table rase de leurs autels. Plus rien. Au moins, c'est net ».

Or, « Le gouvernement de la sainte liturgie dépend uniquement de l'autorité de l'Eglise : il appartient au Siège apostolique et, dans les règles du droit, à l'évêque... C'est pourquoi absolument personne d'autre, même un prêtre, ne peut de son propre chef ajouter, enlever ou changer quoi que ce soit dans la liturgie »³⁵..

4) Revenir à l'essentiel : on demande des traducteurs fidèles !

Après cet excursus qui ne se veut nullement nostalgique, il ne faut certainement pas désespérer de voir apparaître - on le constate déjà,

³³ BUGNINI A., dans la *Documentation. Catholique*, 07/05/1967, n° 1493, col. 829.

³⁴ GREEN J., dans son Journal *L'Expatrié*, Seuil, en 1989.

³⁵ Vatican II, Constitution sur la liturgie, n° 22.

avec quelle joie ! chez les jeunes - une saine réaction devant des abus manifestes en liturgie. Ils en ont assez, même s'ils ne connaissent pas le latin. Les jeunes générations chrétiennes n'ont pas hérité du « complexe anti-romain » des fils de mai 68. Au fond, comme on a dit, « La liturgie, si elle n'est pas vierge, elle est martyre!... ». Même des gens mûrs réagissent aussi; nous retiendrons en tout cas l'étonnant témoignage, non suspect, d'un Guy Gilbert³⁶ : « On croit souvent, sans doute à cause de mon apparence, et de par mon métier, que je vais tout bouleverser dans une liturgie. Je m'en tiens aux limites que l'Eglise nous a données. Je me souviens d'un prêtre d'une grande ville, préparant avec moi la liturgie du lendemain, et me disant : 'Pas de problème avec toi, tu improvises le canon en prenant comme grille cette page que j'ai écrite moi-même'. Je lui ai rétorqué: 'Déjà il faut faire passer, à tes gens, ma gueule, mon langage et tout le reste. Mais si tu me fais faire une liturgie sauvage, tu risques de me démarquer de mon Eglise, de faire de moi un prêtre complètement à part. Si je ne suis jamais bien entré dans l'Institution, je suis en plein dans l'Eglise. Il faut que tes paroissiens le voient... Je lirai le canon II'. J'ai aimé qu'il me dise, à la fin de la messe : 'J'ai découvert le canon II' ».

Puissent ces pages, même imparfaites, ouvrir les yeux des aveugles. Puissent « les mains saintes et vénérables » du Seigneur Jésus fortifier celles des autorités et les encourager à réagir.

Chanoine Michel DANGOISSE,
Doyen du Chapitre cathédral,
Licencié-agrégé en philologie classique,
Directeur de la revue trimestrielle *Pâque Nouvelle*
(Courriel : paquenouvelle@tiscali.be),
Rue de la Tour 7 / 3 B-5000 Namur

Nous avons déjà traité certains de ces problèmes dans la revue Pâque Nouvelle 2005/2, 2005/3 et 2005/4. Ici nous avons ajouté

³⁶ GILBERT G., *La rue est mon Église*, p. 40.

les Prières eucharistiques I et IV, des développements substantiels et de nouvelles conclusions.

BIBLIOGRAPHIE

- Assemblées du Seigneur, 2^e série, n^o 1, *La Prière eucharistique* (par différents auteurs) et n^o 2, Anaphores nouvelles, Cerf, 1968.
- BANDELIER A., *La Révision des traductions liturgiques en français : des craintes et des espoirs*, dans la Revue *Képhas*, n^o 16, oct.-déc. 2005.
- BLAISE A., *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, revu par H. Chirat, Librairie des méridiens, Paris, 1954.
- BOUYER L., *Eucharistie. Théologie et spiritualité de la Prière eucharistique* (Bibliothèque de théologie), Tournai-Paris, Desclée, 1990, 472 pp.
- CABÉ R., *Histoire de la messe des origines à nos jours* (Bibliothèque d'Histoire du Christianisme, 23); Paris, Desclée, 1990.
- Congrégation romaine pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, *Liturgiam authenticam*, Cinquième Instruction sur la correcte application de la Constitution sur la Liturgie du Concile Vatican II : approuvée par le Saint-Père le 20-3-2001 et entrée en vigueur le 25-4-2001. Il s'agit d'une nouvelle Instruction à propos des traductions des textes de la Liturgie romaine dans les différentes langues modernes.
- Congrégation romaine pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, *Redemptionis Sacramentum*. La Liturgie de l'Eucharistie, Sacrement de la Rédemption. Instruction sur certaines choses à observer et à éviter concernant la Très Sainte Eucharistie, avril 2004.
- COOMARASWAMY R., *Les problèmes de la nouvelle messe*, La Fronde, L'Âge d'homme, 1995.
- GÉLINEAU J., CHERY H.-Ch, BOUYER M.-D., *A propos du français dans la liturgie*, dans *La Maison-Dieu*, n^o 81, 1^{er} trimestre 1964.
- HAMMAN A., *Prières eucharistiques des premiers siècles à nos jours*, (Foi Vivante, 113), Paris, Desclée de Brouwer, 1969.
- La Maison-Dieu, *Les nouvelles prières eucharistiques*, n^o 94, 2^e trimestre 1968, pp. 36-76.
- QUOËX Fr., *Bref examen critique du nouvel Ordo Missae*, dans la revue *Sedes Sapientiae*, n^o 93, automne 2005.
- RENÉ J., *Missale romanum et Missel romain*. Etude critique des traductions françaises du Missel et du Lectionnaire, Editions du Cèdre, Paris, 1975.
- Una Voce, (pour la sauvegarde de la liturgie latine, du chant grégorien et de l'art sacré au sein de l'Eglise catholique romaine) : différents articles, mai-juin 1990.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation générale : fidélité et déficiences.

Chap. I. Les principes d'une traduction liturgique

Chap. II L'Ordinaire de la messe

Chap. III La Prière eucharistique I (ou le Canon romain)

Chap. IV La Prière eucharistique II

Chap. V La Prière eucharistique III

Chap. VI La Prière eucharistique IV

Conclusions. Prêtres et laïcs : pour une traduction nouvelle des textes eucharistiques en français.

Bibliographie

Pâque Nouvelle sur Internet :

archives (site oecuménique privé) :

<http://www.amdg.be/pn/pnindex.html>

annonces officielles (site officiel du diocèse) :

<http://www.catho.be/namur/paquN/index.htm>